

GUIDE ARCHITECTURAL ET DE COLORATION DES FACADES



Communauté de Communes de la Région de Guebwiller
Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges



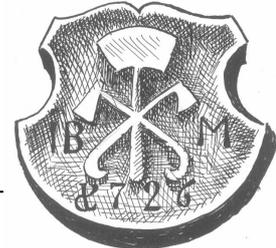
Conseil Régional d'Alsace

Conseil Général du Haut-Rhin



SOMMAIRE

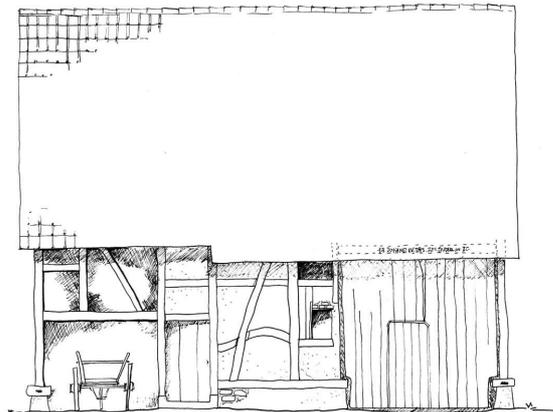
VALORISER LE PATRIMOINE BÂTI, CONSTRUIRE EN HARMONIE AVEC SON ENVIRONNEMENT.



- TPOLOGIE DU BÂTI.
- INSERTION D'UNE CONSTRUCTION NEUVE DANS UN TISSU ANCIEN.
- AGRANDIR LE VOLUME - CREER DES EXTENSIONS.
- LA COULEUR ET L'ENVIRONNEMENT.
- LES MATIERES.
- LES CLOTURES.
- TERMES D'ARCHITECTURE.
- DATATION DES BÂTIMENTS
- LE POUVOIR DES COULEURS.
- LE CHOIX DES COULEURS.
- LE DEPLACEMENT DE LA COULEUR.
- LES ENDUITS DE FACADES.
- LES BARDAGES.
- LA COUVERTURE.
- TRAVAUX DE CHARPENTE ET DE COUVERTURE.
- LES LUCARNES.
- LES PORTES.
- LES FENÊTRES.
- LES VOLETS.
- LA COULEUR DES VOLETS.
- LA TEINTE DES ENCADREMENTS.
- ASSOCIATIONS DE TEINTES.
- LA SERRURERIE ET LA FERRONNERIE.
- L'ISOLATION.
- LE CHOIX DES COULEURS.
- RECOMMANDATIONS COLORISTIQUES.
- PALETTES GENERALES DE FACADES.
- PALETTE DE COULEURS.
- ASPECTS TECHNIQUES ET ADMINISTRATIFS.
- ASPECTS FINANCIERS ET JURIDIQUES.



VALORISER LE PATRIMOINE BÂTI, CONSTRUIRE EN HARMONIE AVEC SON ENVIRONNEMENT.



Les maisons paysannes des vallées :



Dans les vallées, les agglomérations s'étirent le long des routes et des cours d'eau. Voué au petit élevage, à la culture et à l'exploitation de la forêt, le bâti est modeste. L'industrialisation progressive de la vallée a transformé les agglomérations. Celles-ci sont implantées sur les pentes le long de la route ce qui leur confère une structure différente des maisons paysannes du vignoble et de la plaine. Le logis et les dépendances sont souvent regroupés dans un même bâtiment.

Les limites des propriétés ne sont matérialisées que par des murets ou des clôtures basses et le logis est généralement en retrait de quelques mètres par rapport à la rue.

Lorsque le terrain est en pente, le rez-de-chaussée est fortement surélevé. La majorité de la structure est en maçonnerie de moellons, quelques éléments de structures en pan de bois subsistent encore, notamment à Linthal.



Les maisons paysannes du vignoble :



Les villages du vignoble sont de taille importante et les maisons sont groupées, les murs sont accolés ou juste séparés par une venelle close. La propriété est ceinturée par un mur de clôture et par des bâtiments. Une façade du bâtiment d'habitation donne toujours sur la rue et l'accès à la cour est assuré soit par une porte charretière ouverte dans le mur de clôture, soit par un passage traversant le logis. De nombreuses modénatures sont présentes aux façades donnant sur la rue, affichant l'activité des propriétaires mais aussi leur prospérité.

L'habitation est généralement à l'étage, la cave et le cellier occupent le rez-de-chaussée, parfois il est possible de trouver un logement au rez-de-chaussée et un second à l'étage. Quelques maisons de Bergholtz-zell présentent le logis et les dépendances agricoles sous le même toit, séparés par un mur de refend.

VALORISER LE PATRIMOINE BÂTI, CONSTRUIRE EN HARMONIE AVEC SON ENVIRONNEMENT.



Le dessin des baies des maisons paysannes des vallées est relativement médiocre et austère.

L'emploi de matériaux à l'état brut donne un caractère particulier aux constructions.

Il est conseillé d'utiliser des teintes pastels, comme les blancs colorés, les gris, les neutres, pour des raisons de vieillissement ou de résistance.



La couleur d'une construction est en corrélation avec son environnement qu'il soit construit ou naturel:

La couleur de l'architecture est donc un phénomène ayant une réalité propre par la nature des matériaux employés pour la construction.



VALORISER LE PATRIMOINE BÂTI, CONSTRUIRE EN HARMONIE AVEC SON ENVIRONNEMENT.



Pour le choix des couleurs du bâti urbain il est important de respecter l'homogénéité de l'ensemble architectural en utilisant dans la gamme des teintes naturelles les gris colorés, les foncés de la même famille et de même valeur.

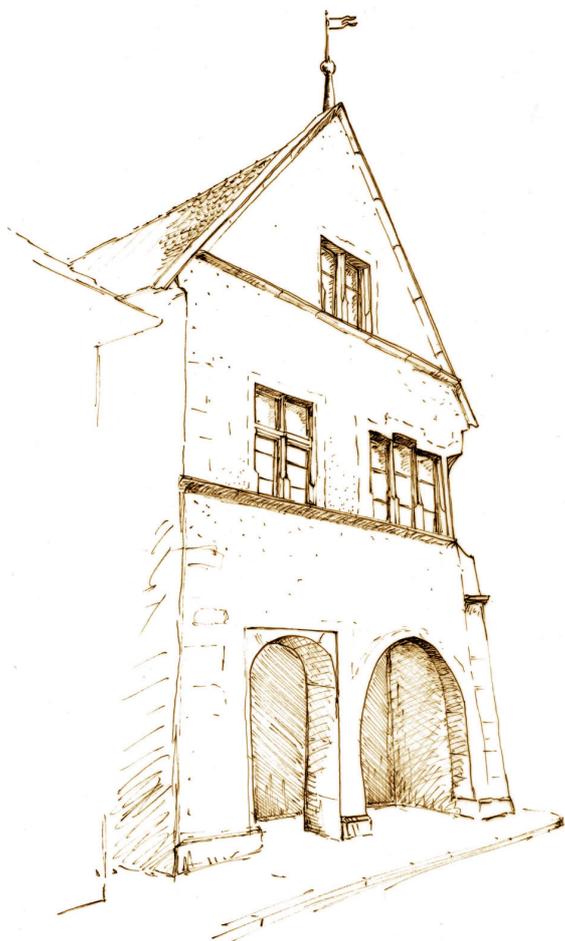


Les maisons de notables:



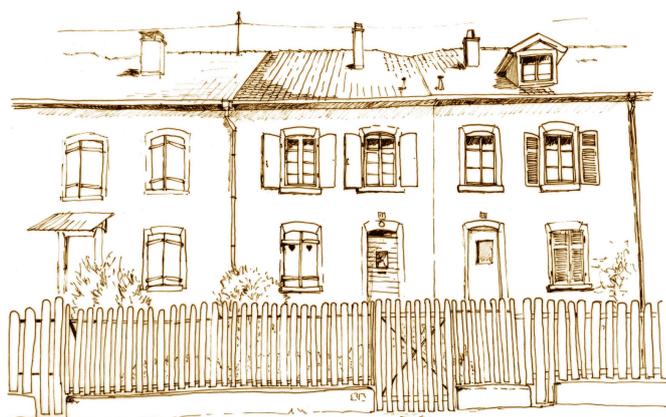
Ces maisons sont généralement situées sur la rue principale et un mur gouttereau donne sur la rue, elles sont formées d'un corps de logis flanqué parfois d'une tour d'escalier. Elles comportent souvent deux étages carrés à usage d'habitation, un toit à quatre pentes. Certaines comportent un oriel à l'étage et de nombreuses modénatures complètent le dispositif.

Les maisons de commerçants et d'artisans:



Elles donnent généralement sur la rue principale, le rez de chaussée comporte une boutique, une arrière boutique ou un atelier, un couloir et un escalier menant au logement situé à l'étage. Certaines comportent un puits à l'intérieur (Soultz). La façade donnant sur la rue peut comporter des éléments architecturaux richement travaillés, quelques exemples sont encore visibles à Soultz et Guebwiller.





Les maisons urbaines et les maisons ouvrières:

Afin de répondre aux besoins d'hébergement des ouvriers des usines de la vallée, de nombreux logements ouvriers sont apparus au début du XIXe siècle. L'architecture des maisons est caractéristique, elles sont généralement mitoyennes, un mur gouttereau donne sur la rue, l'étage est rehaussé et les maisons comportent deux étages et bien souvent les combles sont aménagés. L'entrée sur rue est marquée par un escalier et un auvent en fer forgé. Les ouvertures sont alignées et de grandes dimensions, selon des proportions caractéristiques de cet habitat. La façade arrière comporte généralement une entrée de cave, un escalier menant à une galerie couverte. Certaines maisons possèdent une cour et parfois un jardin.



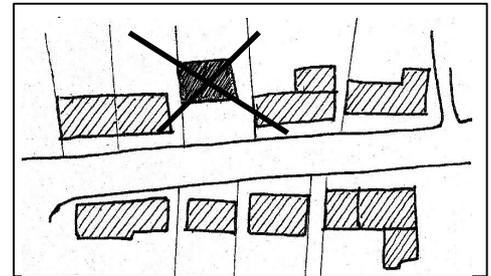
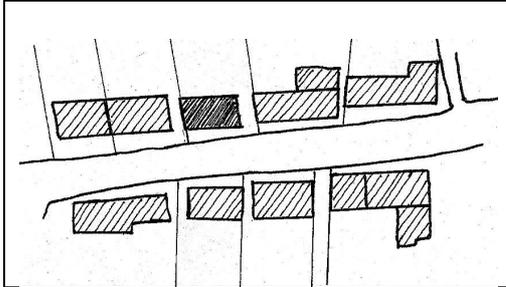
L'habitat collectif :

Le besoin croissant de logements, notamment au milieu du XXe siècle a nécessité la réalisation d'un habitat collectif répondant aux nouveaux modes de vie et aux besoins d'une population essentiellement ouvrière. Ces bâtiments se caractérisent par une recherche et une exploitation de l'architecture régionale, des volumes et des espaces dessinés par des architectes ou des constructeurs, des jardins d'agrément et potagers aux abords des logements, et une organisation structurée de l'espace public.



Il est primordial d'analyser et de comprendre certains éléments d'organisation du bâti traditionnel pour permettre la bonne insertion d'une construction neuve en zone rurale, ou dans un quartier ancien d'une zone urbaine.

L'alignement par rapport à la rue :



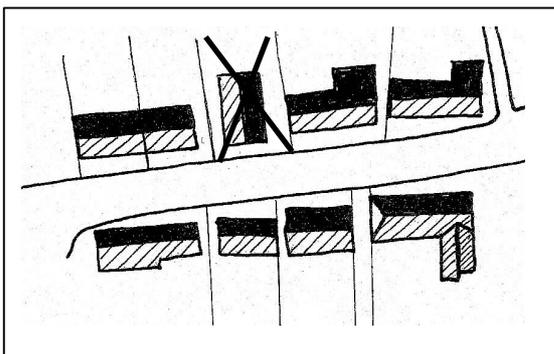
Certaines communes présentent un bâti groupé (vignoble, plaine, zones urbaines), d'autres un bâti dispersé et parfois isolé (villages de hauteur, hameaux). Le non alignement d'une nouvelle construction, entraîne une rupture dans la lecture de la rue délimitée de part et d'autre par une forte densité de bâti.

L'implantation en fonction des éléments naturels :

L'implantation d'un bâtiment doit tenir compte de la nature du sol (argile, roche), de la présence de sources ou de marécages, de la course du soleil et des intempéries, de l'implantation des bâtiments voisins. Il est judicieux d'observer le bâti existant et de se renseigner sur ces différents points. Il est fréquent de rencontrer des désordres sur des bâtiments récents provoqués entre autre par le non respect de ces règles élémentaires, mais également par le fait que les terrains qui restent encore à acquérir aujourd'hui, ne sont peut-être pas les meilleurs.

L'intégration architecturale est également fonction de la nature des matériaux employés mais aussi du respect des proportions des volumes et des ouvertures.

Le sens de faîtage, la hauteur sous corniche et la pente du toit



Le sens de faîtage, la hauteur sous corniche (hauteur de la façade jusqu'à la gouttière du toit) et la pente des toits sont aussi des éléments à respecter pour maintenir l'homogénéité de la rue.

A NOTER :

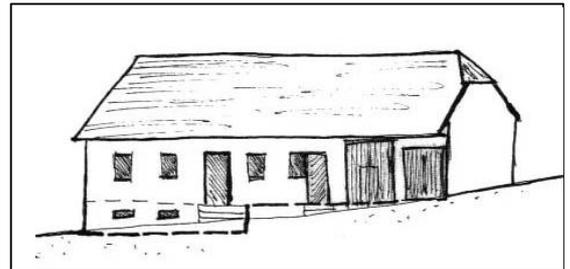
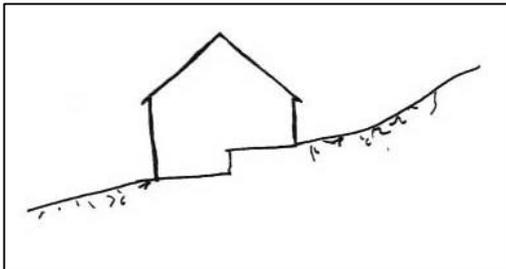
Ces éléments sont assujettis au Plan Local d'Urbanisme (PLU), pouvant spécifier des règles particulières pour une rue donnée...Il est par conséquent conseillé de se renseigner en mairie avant l'élaboration et le dépôt du Permis de Construire. Les travaux ne peuvent être entrepris avant délivrance du permis de construire.

Adaptation aux terrains en pente

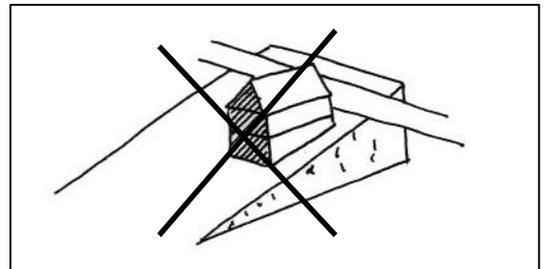
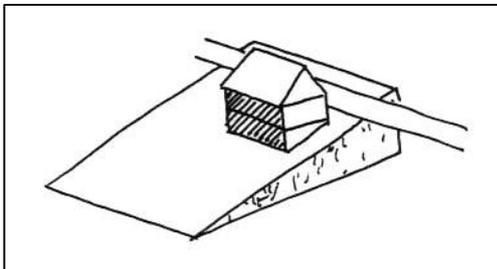
Toute nouvelle construction à usage d'habitation doit s'adapter au terrain en exploitant au mieux ses caractéristiques.

Il est judicieux de prendre comme référence l'implantation des constructions traditionnelles, le terrain a souvent été très peu remodelé : ni remblais, ni terrassement excessif.

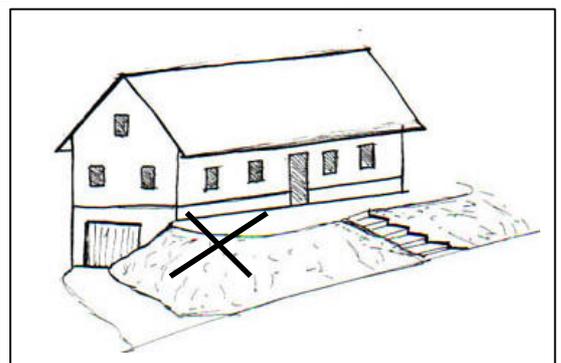
Certaines constructions anciennes ont leur rez-de-chaussée surélevé par rapport à la rue, on y accède par un perron. Ce dispositif peut selon les cas, permettre une adaptation au terrain facile et peu coûteuse tout en permettant d'obtenir une cave.



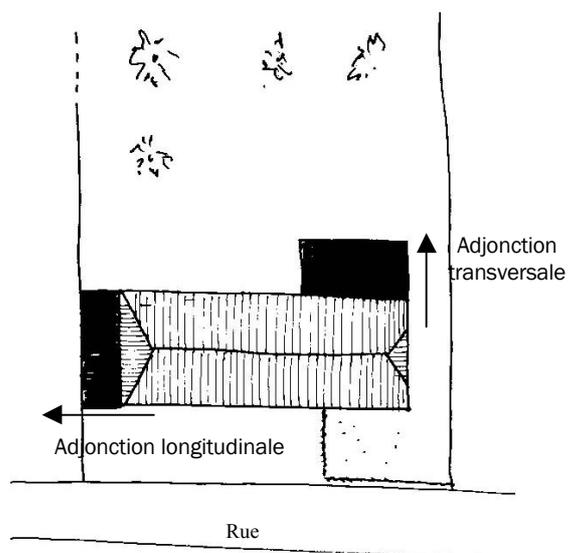
Dans la vallée et dans le vignoble, la pente du terrain ainsi que d'autres paramètres liés à la nature du sol, influent dans le choix du sens de faîtage. Un bâtiment allongé s'insère plus naturellement lorsque son faîtage est parallèle aux courbes de niveau. L'implantation sur un terrain en pente nécessite la réalisation d'un captage des eaux de ruissellement et leur évacuation afin d'éviter que les bâtiments ne forment un « barrage » et qu'ils ne soient inondés.



Les « buttes » réalisées sous forme de talus végétalisés ou d'enrochements présentent une perception des bâtiments peu valorisante. Ce procédé nécessite un important terrassement qui modifie et perturbe l'intégration paysagère. De plus cela engage des travaux coûteux et sujets à des désordres (tassements) difficiles à gérer.



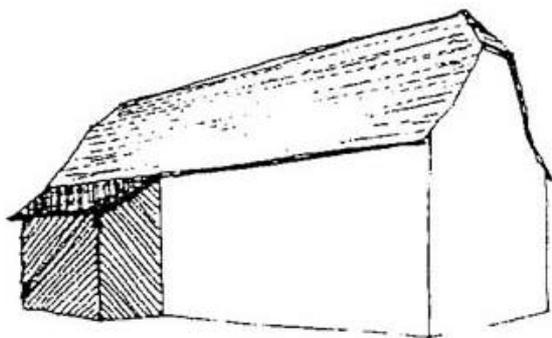
L'habitat traditionnel, qu'il soit urbain ou rural, sur un ou deux niveaux, est caractérisé par son volume unique. Les extensions doivent donc être perçues comme un prolongement du volume, **soit transversal**, **soit longitudinal** selon l'implantation du bâtiment dans la parcelle, et l'usage souhaité de ce nouveau volume.



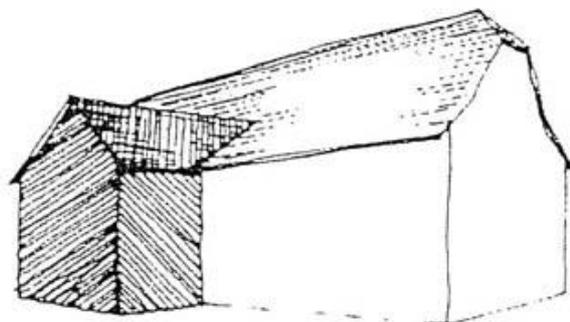
Adjonctions transversales:

Les adjonctions transversales peuvent, le plus souvent, se réaliser à l'arrière du bâtiment en raison de l'alignement par rapport à la rue, de la forme des parcelles, et du respect architectural à apporter à la façade principale qui fait le caractère et la spécificité de chaque bâtiment ancien.

Les adjonctions doivent toujours être perçues comme des annexes de tailles réduites ne venant pas « écraser » le bâtiment existant.

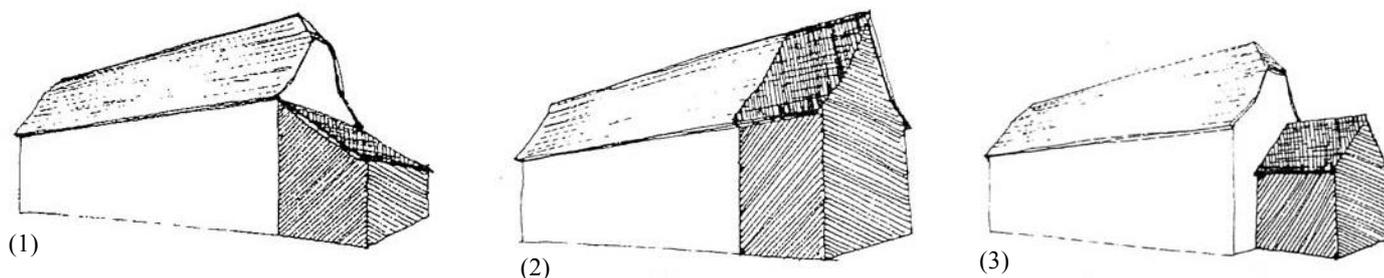


Prolongement du toit : ce moyen était utilisé traditionnellement pour créer une extension de type « appentis ». S'il s'agit d'un bâtiment de plain-pied, la pente pourra être un peu plus faible, pour gagner en hauteur ou en profondeur. L'esprit de cette extension peut être exploité pour réaliser une terrasse couverte ou une véranda en étudiant les problèmes d'orientations et les risques de surchauffes.



Ce type d'extension est surtout employé sur le bâti du vignoble et des villages de la vallée situés en hauteur. La forme du parcellaire permet parfois même de placer les extensions à l'avant des bâtiments. Dans ce cas, les proportions et les matériaux devront être soigneusement définis en fonction de l'existant (bardages, enduits).

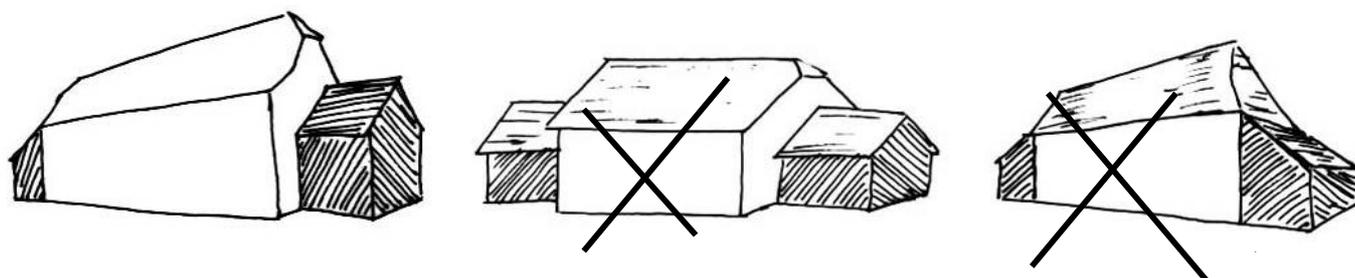
Adjonctions longitudinales



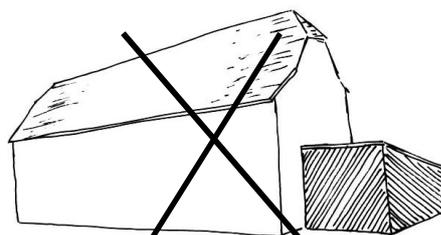
Elle peut s'effectuer par la réalisation d'une toiture de type « appentis » (1), par prolongement du volume existant (2), ou par adjonction d'un volume décroissant mais aux proportions identiques au bâtiment existant (3).

De même que pour les exemples précédents, une réflexion sera apportée au choix des matériaux.

Il est préférable d'étendre le volume toujours à partir du même pignon ou sur une façade unique. Dans le cas contraire, on évitera de réaliser le même type d'extension (appentis ou volume décroissant) sur les deux façades opposées. Ceci afin d'éviter un effet de symétrie, allant à l'encontre du bâti traditionnel.



Il faudra également éviter de créer une extension de type « appentis » dont la pente irait vers l'arrière ou vers l'avant du bâtiment. En effet, le volume ainsi créé ne se raccrocherait pas visuellement à l'existant.



Un bon moyen pour ne pas se tromper consiste à repérer un ou plusieurs bâtiments du même « style » architectural ou de la même période de construction que le bâtiment concerné par le projet d'extension, puis d'étudier les adjonctions de bâtiments, abris, auvents qui ont été réalisées. Les proportions peuvent être reproduites en utilisant des matériaux plus contemporains.

A NOTER :

La réalisation d'une adjonction sur une construction existante nécessite l'élaboration d'un projet (plans et description des travaux envisagés, calcul des surfaces...) ainsi que la constitution et le dépôt en mairie d'un dossier de demande de permis de construire (ou déclaration de travaux, selon les dimensions et l'objet de l'extension).

VALORISER LE PATRIMOINE BÂTI, CONSTRUIRE EN HARMONIE AVEC SON ENVIRONNEMENT.

La couleur d'une construction ou d'un ensemble de bâtiments ne se perçoit pas isolément. Lorsque l'on regarde une couleur, on est influencé par ce qui l'entoure; l'environnement avec ses colorations naturelles.

Si l'on veut définir par exemple la couleur des volets d'une maison, on sera influencé par celle des murs, et si l'on veut définir la couleur des murs, on sera influencé par la végétation environnante, le sol et l'éclairage naturel.



La cohérence chromatique d'une architecture est étroitement liée, à sa modénature, la texture, et à la qualité des matériaux.

La couleur est liée aux éléments du paysage global dont elle fait partie intégrante.





L'architecture vernaculaire est issue de l'extraction des matières premières du sous-sol. Les roches des carrières, l'argile, le bois, la chaux, le sable proviennent des collines et des forêts des environs de Guebwiller. L'utilisation naturelle de ces matériaux participe à l'unité du bâti traditionnel et à son insertion dans l'environnement.





Les clôtures anciennes:

Les entrées des clôtures sont marquées visuellement par un porche ou des piliers de pierre. L'accès piéton est différencié de l'accès des véhicules (et anciennement des animaux), des dates et inscriptions renseignent le visiteur sur l'identité des propriétaires.

Les portails en bois comportent des motifs géométriques symboliques (losanges, soleil rayonnant), ils ont souvent été remplacés au XIX^{ème} siècle par des grilles en fer forgé, permettant aux passants de voir dans les cours.

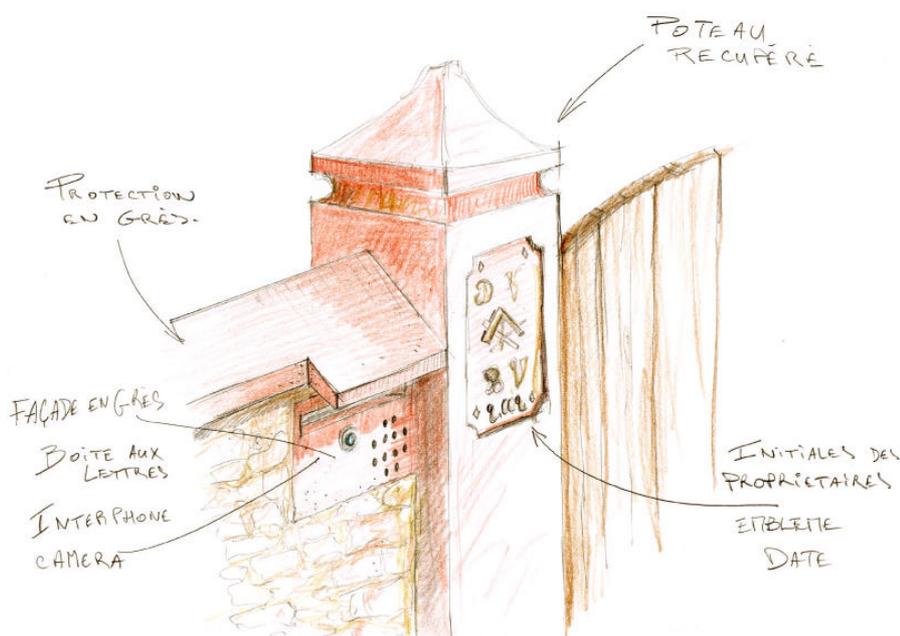


D'autres modèles plus récents reprennent le style des motifs utilisés dans la charpente de la première moitié du XX^e siècle de façon réussie (Lautenbach, maison et clôture de 1934).



Des éléments de protection symboliques peuvent y figurer afin d'éloigner les mauvais sorts (protection par de la joubarde à Orschwihr).

Tout en s'inspirant des modes et techniques traditionnelles et en utilisant les matériaux locaux, il est possible de réaliser et de personnaliser des clôtures en y intégrant des éléments contemporains: sonnette et interphone, boîte aux lettres normalisée et inscription des initiales des propriétaires sur les piliers du portail par exemple.



Plaque d'interphone taillée dans du grès jaune et incluse dans la maçonnerie du mur de clôture.

Conseils :

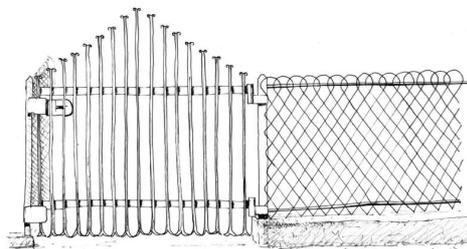
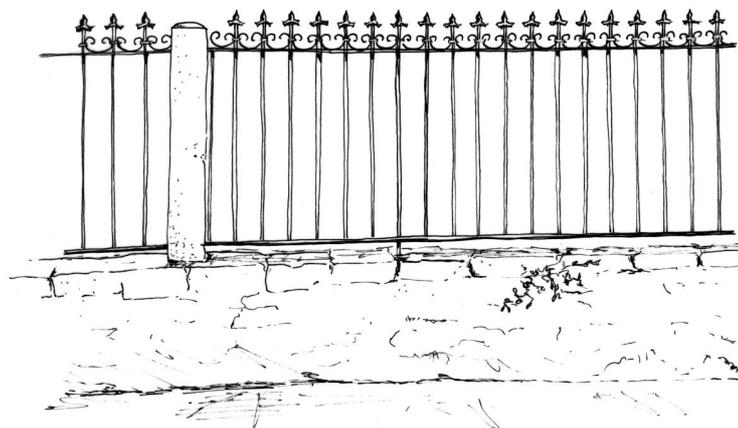
L'intérêt que l'on peut apporter à un bâtiment dépend grandement de la façon dont on a traité ses abords, ses délimitations, ses clôtures. Ceci dépend essentiellement de la présence ou de l'absence d'unité, de cohérence, d'une composition d'ensemble.

Pour atteindre cette harmonie, le bâtiment principal à valoriser ainsi que les bâtiments annexes et les clôtures doivent être taillés dans les mêmes matières. Il ne faut pas échantillonner les matériaux et les procédés de construction à outrance. En respectant ce principe de base, une infinité de variantes existe.

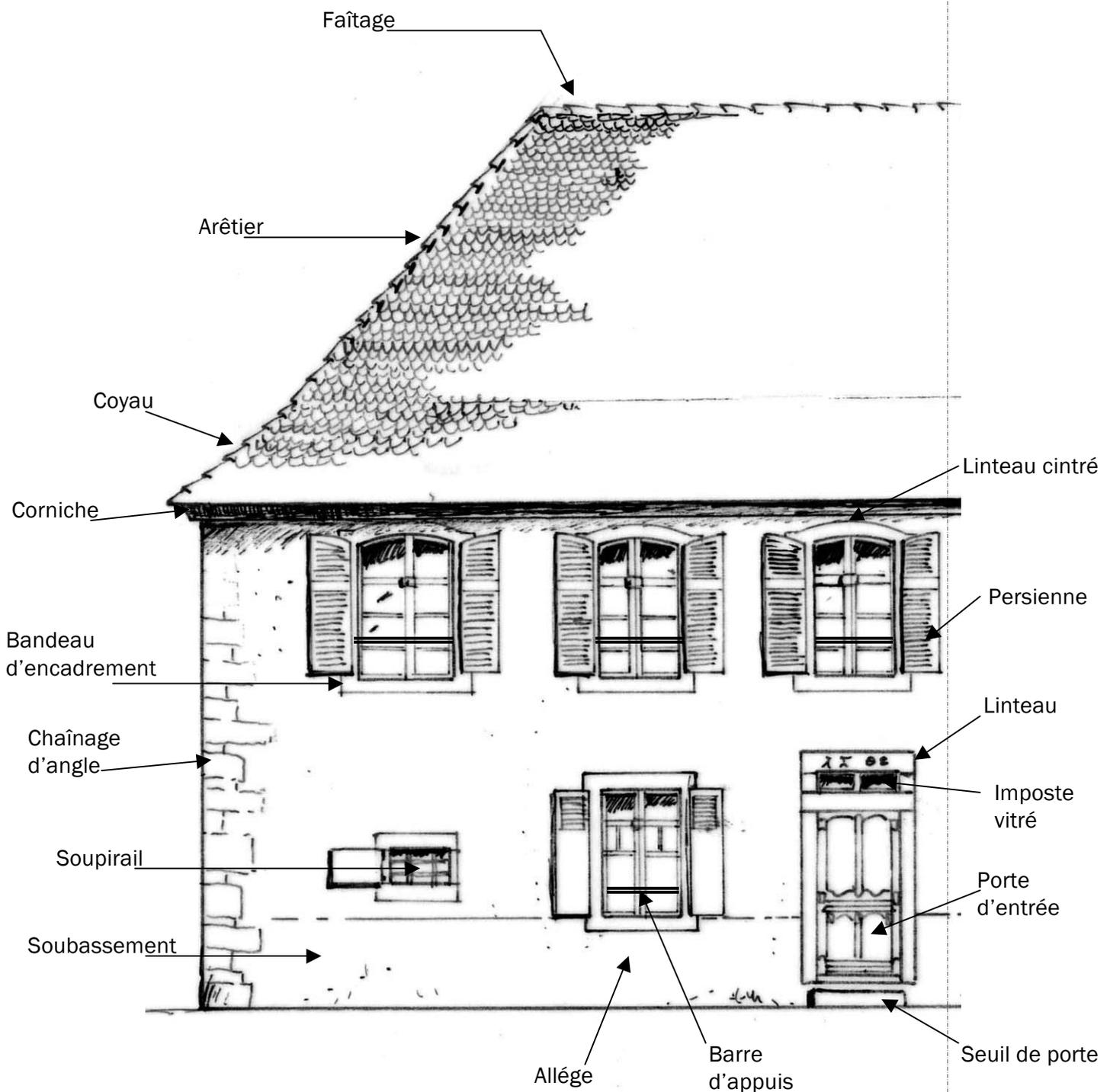
Suivant les localisations, les murs de clôtures en maçonnerie peuvent atteindre deux mètres de hauteur (vignoble, plaine) et fermer intégralement une propriété à la vue des passants. D'autres, destinés uniquement à marquer la limite de propriété se concrétisent par un muret de maçonnerie de quarante centimètre à un mètre de hauteur. Ils sont parfois rehaussés d'une clôture à lattes de bois, d'un grillage, d'une grille en fer forgé ou d'une haie.



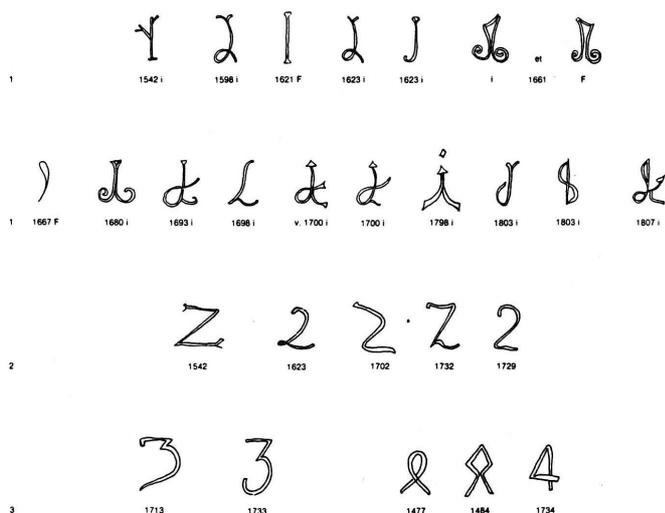
Certains murs sont coiffés de dalles taillées et posées horizontalement, ou d'une couverture de quelques rangées de tuiles plates ou mécaniques. Dans quelques villages, on trouve encore des murs de soutènement en pierres sèches (Linthal, Murbach).



La réalisation d'une clôture nécessite de déposer une demande de déclaration de travaux en Mairie. Dans certaines communes l'attente de la réponse peut atteindre trois mois.



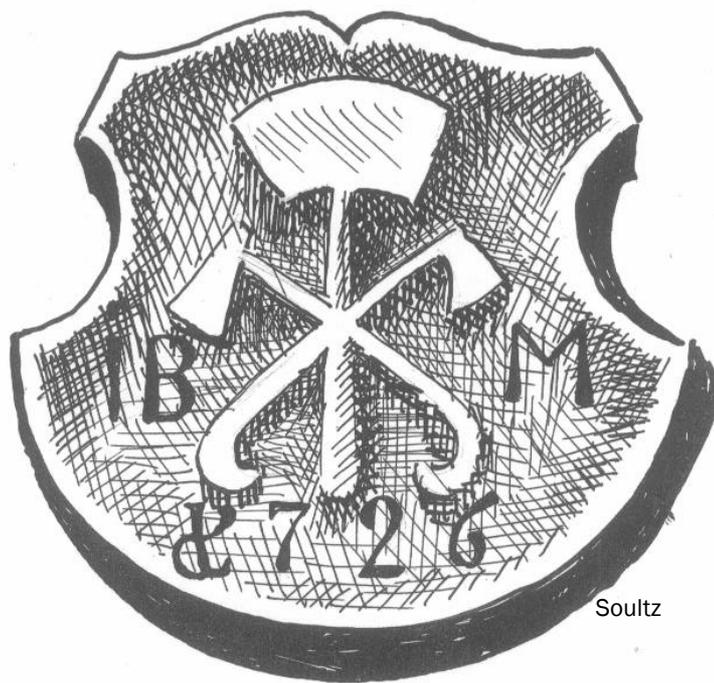
Composition d'une façade du XVIIIe siècle :



Les bâtiments anciens comportent, suivant leur situation, ancienneté et typologie un certain nombre de signes, inscriptions et éléments de décors dont le sens et la signification reflètent des préoccupations et des convictions aujourd'hui oubliées.

Certaines inscriptions, attestent d'une tradition remontant au XVIe siècle, elles sont représentées par des dates, relevées sur des bâtiments d'exploitation, sur des portes piétonnes et charretières, des murs de clôtures, ou bien plus souvent, sur l'édifice principal. Le millésime ne se rapporte pas toujours à tout l'édifice et n'en date parfois qu'une partie.

Les inscriptions sont diverses, ce sont des proverbes, des petits poèmes voire des railleries ou le plus souvent des invocations de la protection divine. Rédigées en dialecte ou en allemand elles s'offrent à la lecture des passants.



Aux XVIe et XVIIe siècle, les inscriptions se présentent sous la forme de dates inscrites dans un écu héraldique, parfois accompagnées des initiales des deux époux, maîtres de l'ouvrage, et de la marque de tâcheron de l'artisan.

Au XVIIIe et XIXe siècle, les dates et patronymes sont souvent incorporés dans un texte commémoratif, ils sont parfois accompagnés d'un décor floral, géométrique, symbolique, d'emblèmes de métiers, religieux ou politiques, de motifs populaires.

Certains éléments d'ornementation ont un sens symbolique (ou parfois plusieurs). Ainsi nous trouvons sur les façades des fleurs stylisées, des arbres de vie, des tulipes, la svastika, l'oiseau, le cœur et bien d'autres signes encore, plus discrets et mystérieux.



Certaines inscriptions et décors sont de véritables prières ou professions de foi. Ces ensembles associent la nature, l'espace, le temps, sous la haute protection des divinités. Ainsi, l'œuvre réalisée, aussi modeste soit-elle était intégrée dans l'ordre du Créateur de l'Univers. Cette tradition s'est estompée au XIXe siècle et après la première guerre mondiale, seules quelques informations sur l'auteur de l'ouvrage ou du fabricant figurent sur les édifices.



Vérifier les dates

Tout millésime doit être soumis à une analyse critique, en croisant les informations relevées sur le bâtiment et en les comparant à d'autres modèles identiques des environs. On peut ainsi déterminer si la date observée concerne un élément de ré-emploi, d'un faux, ou si elle correspond à la date d'achèvement de la construction.

La conservation de ces inscriptions est préférable, par respect pour cette culture oubliée. Certaines sont découvertes lors de la dépose d'enduits et doivent être mises en valeur. Il convient de les protéger si un nettoyage au jet haute pression est envisagé.

Des créations contemporaines se sont inspirées avec réussite de cet art qui peut être remis au goût du jour.



De façon plus discrète et plus difficile à trouver, les tuiles plates anciennes peuvent comporter des décors qui sont en fait des dates, des signatures, des protections au caractère quasi magique ou plus simplement des pièces comptables.

Sur l'être humain, les couleurs rouge orangé et bleu vert provoquent des sensations de chaleur et de froid. Ce sont des sensations purement psychologiques.

On distingue donc des couleurs froides et des couleurs chaudes, le jaune, l'orange et le rouge étant considérées comme des couleurs chaudes, alors que l'on classe dans la catégorie des couleurs froides le vert, le bleu et le violet.

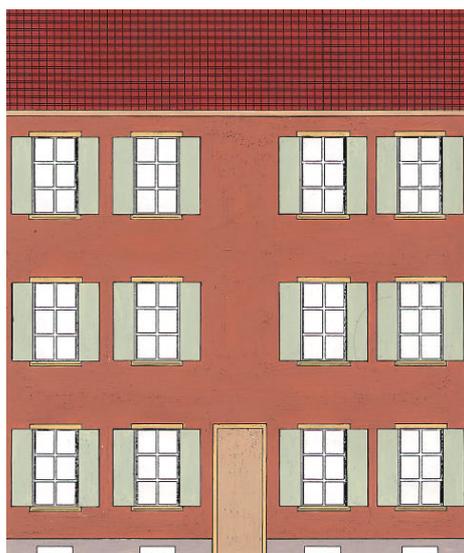
Les couleurs chaudes possèdent le pouvoir de paraître plus proches qu'elles ne sont en réalité, tandis qu'à l'inverse, les couleurs froides suggèrent l'éloignement.

Le volume extérieur d'une architecture, sa masse, sa distance peuvent être diminués ou augmentés suivant les couleurs adoptées.



La couleur est un puissant moyen d'action, elle peut faire reculer ou avancer un bâtiment. Elle définit un nouvel espace.





Le choix sur échantillon :

Certaines conditions doivent être réunies pour choisir dans de bonnes conditions une couleur sur un nuancier ou des échantillons:

La lumière éclairant l'échantillon coloré ne doit être ni trop forte (elle affaiblirait la saturation de la couleur) ni trop faible (elle ferait blémir ou verdir certaines couleurs). Pour une meilleure perception chromatique (tonalité, valeur, saturation) il est conseillé de comparer l'échantillon coloré avec un blanc, un noir ou un gris neutre.

Les essais sur un mur :

Il convient de faire plusieurs essais, d'un mètre carré chacun sur deux façades, une éclairée et une à l'ombre.

Des essais sur de grandes plaques de bois peuvent être réalisés pour choisir les teintes des menuiseries, ces plaques peuvent être rapportées sur les volets ou les portes par exemple, afin de voir de loin l'effet obtenu.



La couleur vit

Tous les jours, elle se modifie, à l'épreuve du soleil, des intempéries, des mois qui passent. Fragile, plus que les murs qui la portent, la couleur s'efface.



La couleur est signal

Elle provoque des effets de surprise, des effets de perspective prenant appui sur le bâti et l'urbanisme existant. Elle enrichit, elle souligne un bâtiment ou au contraire atténue son impact, l'inscrit dans une continuité.

La couleur aide à la lecture et à la lisibilité de la façade, de la rue.

Elle provoque une dynamique entre le spectateur et l'espace.



La couleur se transfigure

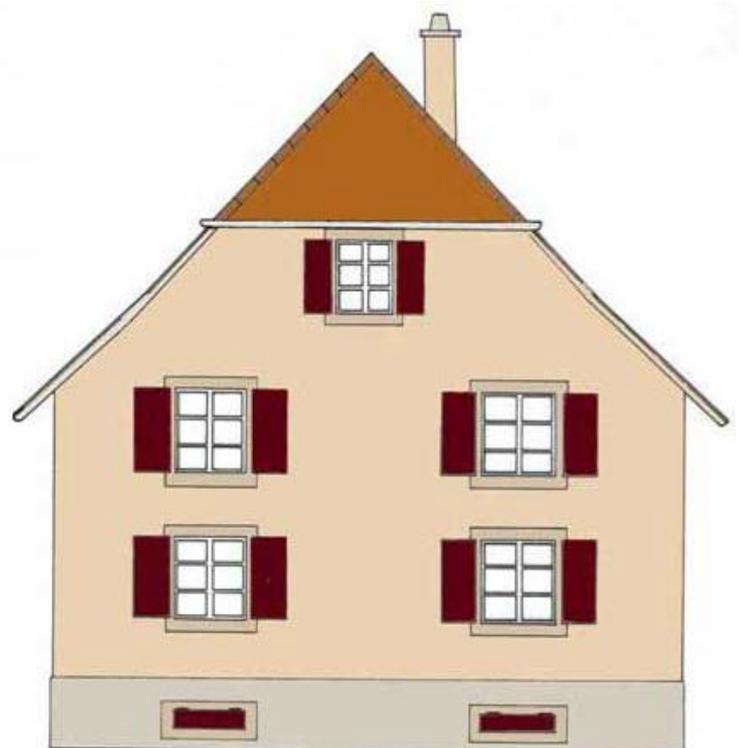
La couleur se transfigure d'un jour ou même d'une heure à l'autre. Une façade bleue éblouissante hier sous les nuages, paraîtra plus fade aujourd'hui, écrasée sous la lumière. Un volet insignifiant à certaines heures prendra au soleil couchant une vibration singulière.



LES ENDUITS DE FACADES

FICHE
N° 12

VALORISER LE PATRIMOINE BÂTI, CONSTRUIRE EN HARMONIE AVEC SON ENVIRONNEMENT.





Les enduits traditionnels

L'enduit est composé d'un mortier recouvrant un support, en général une paroi de maçonnerie brute ou parfois une structure en pans de bois, afin d'obtenir une surface uniforme protégeant des intempéries tout en pouvant être décoratif.

Les maçonneries anciennes sont constituées de moellons de grès et de calcaire hourdés au mortier de chaux, elles absorbent l'humidité provenant de l'intérieur et du sol. L'enduit doit alors agir comme une peau, en protégeant des intempéries, il doit permettre l'évaporation de l'eau contenue dans la maçonnerie. Les enduits traditionnels possèdent ces qualités, ils sont réalisés en mortier de chaux aérienne ou de chaux hydraulique naturelle.

Aujourd'hui, les enduits les plus souvent réalisés sont en mortier de ciment, en deux ou trois couches, ou à base de liants plastiques monocouche. Ils sont utilisés dans les constructions neuves et leur usage est à proscrire dans la restauration de bâtiments anciens, ils sont imperméables et manquent de plasticité pour les supports anciens.



La chaux aérienne (le liant) étant blanche ou grise, c'est le sable (l'agrégat) qui colore le mortier. Les sables les plus habituels donnent des tons crème, beige, rose très clair, mais dans les environs de Guebwiller ils sont plus couramment gris. On peut ajouter au mélange de la tuile ou de la brique pilée, ou des terres colorantes naturelles :

- Ocre rouge et jaune
- Sienne naturelle et calcinée
- Ombre naturelle et calcinée.





Les crépis à la chaux se présentent généralement sous trois formes:

- lissés à la taloche
- grattés à la truelle
- à joints beurrés



Il n'est pas rare que ces différentes textures coexistent sur une même maison (enduit lisse en façade sur rue, gratté sur les pignons, sur la façade arrière, ou sur les bâtiments d'exploitation).

Les peintures traditionnelles appliquées sous forme de badigeons sur les enduits, sont à la chaux. Ce lait de chaux, dont les fines couches successives atteignent parfois plus d'un centimètre, assure une protection minérale des enduits.

Le lait de chaux naturellement d'un blanc éclatant, peut être facilement coloré à l'aide de pigments naturels et a la faculté d'offrir des teintes vives et profondes.



Sur les crépis en ciment, il est possible d'utiliser plusieurs types de peintures de ravalement :

Les peintures diluables aux solvants

Les peintures diluables à l'eau

Les peintures à la pliolite possèdent de nombreuses qualités techniques (imperméabilité, microporosité, entretien, vieillissement). Mais la gamme de couleurs de terre est limitée, ce qui réduit les possibilités de polychromie.

Les peintures diluables à l'eau possèdent de nombreux avantages (facilité d'emploi, rapidité de séchage, résistance aux rayons ultra violet). Ces peintures offrent surtout des gammes de couleurs extrêmement riches. On citera les peintures acryliques qui ont remplacé les peintures vinyliques apparues dans les années 1950.

Les peintures minérales composées de résines acryliques combinées avec des silicates ont la particularité de pénétrer en profondeur tout en permettant au support de « respirer ».



Les murs anciens sont composés de moellons de pierres, de débris de tuiles, et de divers matériaux liés par un mortier de chaux et de sable. En raison de la nature des matériaux et de leur sensibilité aux différentes agressions extérieures (infiltrations d'eau, gel, mousse, humidité...) la maçonnerie est quasiment systématiquement protégée par un enduit ou par un bardage. Seule la maçonnerie de quelques rares pignons de bâtiments d'exploitation est laissée partiellement apparente, recouverte par un enduit à joints beurrés.

La pierre, tout comme le bois, est un matériau qui « respire ». Ainsi, les enduits au ciment (imperméables) causent, à terme, des dégâts irréversibles sur ce type de maçonnerie :

- l'humidité remontant par capillarité (phénomène naturel de remontée d'eau venant du sol à travers les murs) ressort à l'intérieur du bâtiment, ne pouvant plus s'évaporer sur la face extérieur du mur
- la pierre humide devient poreuse et perd de sa résistance mécanique.

Aucun procédé pour palier à ce problème d'évaporation de l'humidité à « travers » un enduit ciment (électro-osmose-phorèse, drain atmosphérique,...) ne procure 100% d'efficacité.

Un enduit à la chaux naturelle aérienne (appellation NHL) est nécessaire pour le maintien en bon état de la structure d'un bâtiment ancien.



Composition et mise en œuvre d'un enduit à la chaux :

Dosage d'un enduit à la chaux aérienne :

- 1 volume de chaux (NHL) pour 3 volumes de sable sec ou 4 de sable mouillé.

- l'application d'un nouvel enduit à la chaux, implique de retirer tout enduit éventuel au ciment.

- la mise en œuvre d'un enduit à la chaux, dans le cas d'une application manuelle traditionnelle, se fait en trois couches :

La première couche dite « gobetis », la seconde dite « corps d'enduit » et la dernière « couche de finition ». On veillera à ne pas « rattraper » les irrégularités du mur par des surépaisseurs d'enduit. Il faut arriver au nu des encadrements de baies que l'on laissera apparents (enduit et encadrement sur un même plan) et des pierres de chaînage.

- En ce qui concerne la couche de finition, on la préférera teintée dans la masse et « talochée » ou du type « jetée de truelle ».



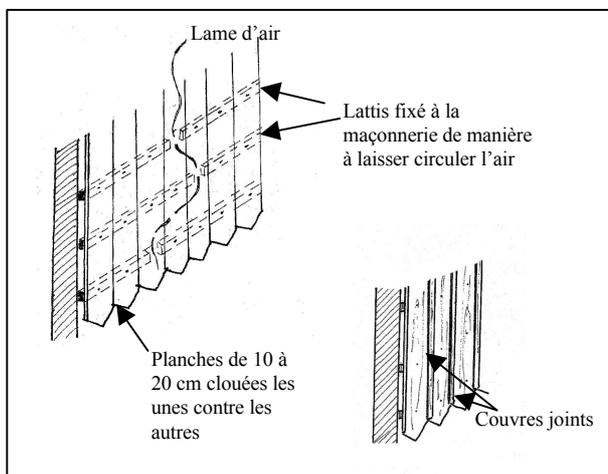


Les bardages bois

L'architecture de la Région de Guebwiller est une architecture de pierres et de bois. Le bardage bois est un moyen très largement utilisé sur les annexes agricoles, les extensions et les garages pour protéger la maçonnerie des pignons par exemple. Le bois présente l'intérêt de s'intégrer parfaitement dans l'environnement et au bâti traditionnel, c'est un matériau écologique, sain, peu coûteux et qui prend rapidement une patine.

Mise en œuvre

La mise en œuvre d'un bardage bois est simple : les planches sont clouées sur un lattis fixé de manière discontinue à la maçonnerie, afin d'assurer une ventilation entre la façade et le bardage. On peut en profiter pour doubler le mur avec une isolation thermique (liège ou panneaux rigides). Pourra dans certains cas, préparer l'ensemble au sol selon la configuration de la partie à couvrir. Le bardage pourra se présenter sous plusieurs formes : à joints serrés (planches clouées les une contre les autres), avec un couvre joints, ou à claire voie (ajouré), en pose verticale ou horizontale. On optera pour des planches brutes de sciage d'une largeur comprise entre 10 et 20 cm, s'il s'agit d'une restauration partielle, de même largeur que les planches existantes.



Traitement et entretien

On préférera un traitement préventif et curatif laissant au bois son aspect naturel :

- soit à l'aide d'un traitement à base d'huile de lin couplée avec de la térébenthine, un siccatif et éventuellement de la teinte (brou de noix). On procèdera en plusieurs couches (2 minimum), en remuant souvent le mélange.
- soit à l'aide d'une lasure que l'on choisira de teinte foncée et mat
- Pour le choix d'une peinture, on choisira une peinture micro poreuse non brillante





Les bardages métalliques

Les techniques de fabrication du début du XXe siècle ont permis de développer des bardages en tôles d'acier embouties et laquées. Ces bardages étaient cloués sur un lattis afin de protéger les murs les plus exposés. Nous rencontrons de moins en moins de ces bardages qui offrent des motifs géométriques et une texture particulière aux pignons.

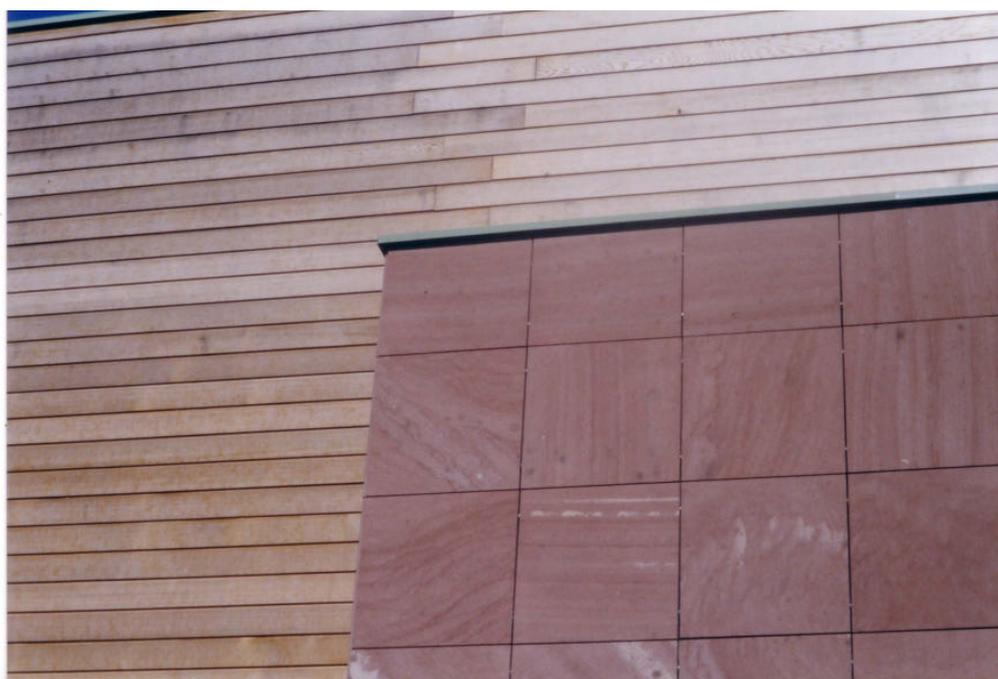


Les bardages en PVC et en fibro-ciment

Divers matériaux contemporains comme le fibro-ciment ou le PVC, sont aujourd'hui fréquemment utilisés en bardages. Leur usage est à proscrire sur le bâti ancien et doit être posé par des professionnels sur le bâti neuf.

Les bardages avec une isolation thermique

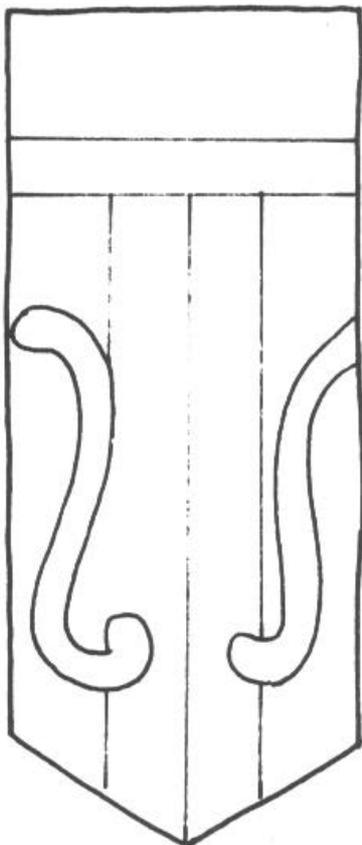
Les bardages isolants sont nombreux et sont soumis à des Avis Techniques. L'isolant sera de préférence rigide, les laines souples se tassent et se décrochent plus facilement à l'extérieur. La pose comprend un bardage, une ossature primaire, une ossature secondaire, une lame d'air, l'isolant et nécessite des précautions de pose particulières.



Bardage de pierres (grès rose), et de planches horizontales en pose jointive avec rainures et languettes.

Les tuiles plates :

L'usage de la tuile plate est attesté en Alsace depuis le XIV^e siècle, même si dans d'autres régions elle était utilisée depuis le XI^e siècle. Il semble que ce mode de couverture ait eu beaucoup de difficultés à s'imposer et il ne remplacera complètement la tuile canal que dans le courant du XVI^e siècle en pleine Renaissance. Il existe plusieurs sortes de tuiles plates anciennes « biberschwantz », certaines sont arrondies, d'autres pointues, en ogives ou carrées.



Il est déconseillé de panacher des tuiles anciennes avec des tuiles neuves sur un même pan de couverture, les tuiles neuves possèdent un nez trop étroit, elles peuvent se décrocher d'une tuile ancienne un peu tordue. De même, un panachage de tuiles neuves est rarement réussi.

Il est également possible de dessiner des motifs (losanges, croix), ou bien d'inscrire la date de la restauration de la couverture en utilisant des tuiles de différentes couleurs.



Certaines tuiles sont dotées d'un décor tracé dans l'argile encore fraîche, plus rare, certaines sont peintes et vernies. Celles-ci pouvaient comporter un décor à caractère religieux comme des croix, le monogramme du Christ « IHS », la date de fabrication, ou un symbole à valeur talismanique.

Elles étaient fabriquées à la main par moulage dans des cadres en bois; elles n'ont pas toujours la même couleur; elles varient du jaune au rouge en fonction des cuissons et de l'argile utilisée.

Les principes de pose

- Il existe plusieurs principes de pose, le plus répandu et le plus économique est le principe de la pose à **simple recouvrement**. Les tuiles sont alignées les unes au dessus des autres, ce principe nécessite la pose d'une planchette (bardeau) entre chaque tuile afin d'assurer l'étanchéité. Anciennement ces bardeaux étaient en bois et débités à la hache, aujourd'hui ils se trouvent en matière plastique ou en métal et ils sont cloués sur les lattes à toit.

- Le second principe de pose est celle à **double recouvrement**. Les tuiles sont placées en quinconce, les joints de la rangée basse sont recouverts par la rangée du dessus. Ce mode de pose ne nécessite pas de bardeau mais elle impose un poids supplémentaire à la charpente.

- Il existe un troisième principe de pose, il s'agit de la couverture couronnée, c'est un principe rare, qui mélange la pose simple et la pose double.



La tuile mécanique :

Inventée en 1842 par Xavier GILARDONI, la tuile mécanique va remplacer très rapidement la tuile plate sur les nouvelles constructions. Elle est fabriquée de façon industrielle et son avantage réside dans la simplicité de son système de pose par emboîtement et sa légèreté. Certains bâtiments du milieu du XIX^{ème} siècle n'ont jamais été couverts en tuiles plates, de même, certaines bâtisses plus anciennes, sont passées directement de la couverture en chaume à la couverture en tuiles mécaniques, notamment dans les villages de hauteur, dans les Vosges.

Il existe une grande variété de tuiles mécaniques anciennes. Extraite dans le Sundgau et dans la plaine, l'argile utilisée offre des teintes s'intégrant naturellement dans le paysage. Au même titre que la tuile plate, les tuiles mécaniques anciennes méritent d'être conservées, notamment pour couvrir les petits bâtiments agricoles, granges, mais aussi les maisons de caractère.

La tuile mécanique neuve est à proscrire dans le cadre d'une restauration, hormis les quelques copies de modèles anciens récemment mis sur le marché.

Lors d'une construction neuve il convient de choisir une teinte se rapprochant des teintes des couvertures anciennes, afin de ne pas dénaturer le site.



Le zinc:

Le zinc en feuilles est un matériaux de couverture apprécié pour sa durabilité et sa faible sensibilité à la corrosion. Il constitue la solution la plus fréquente pour la couverture des toitures à faibles pentes et des toitures à la Mansard.

L'ardoise:

Utilisée pour couvrir des bâtiments remarquables ou des toitures à la Mansart, l'ardoise est peu répandue (Soultz, Guebwiller, Buhl, Linthal). La pose se fait de deux façons; sur crochets fixés sur un lattis ou le principe de l'ardoise clouée directement en tête sur un platelage, procédé plus élégant.

Le chaume:

La toiture en chaume a complètement disparu du paysage alsacien, elle était pourtant encore très répandue dans les villages de hauteur de la vallée à la fin du XIX^{ème} siècle. Ce matériau a notamment survécu pour la couverture des granges, mais les problèmes d'incendie, la pression des compagnies d'assurance et l'apparition des tuiles mécaniques ont eu raison de ce mode de couverture. Hormis quelques photographies du XX^e siècle il n'existe que peu de vestiges de ce mode de couverture, seules quelques maisons couvertes en chaume et en roseaux sont visibles à l'Écomusée d'Alsace.

Ce type de couverture a été réintroduit dans certaines régions de France, mais ce n'est pas encore le cas en Alsace, du fait du manque de la matière première à proximité et des artisans ayant encore le savoir-faire.



Restauration de la couverture :

Le bâti traditionnel alsacien est caractérisé, entre autre, par ses larges toits à forte pente. La toiture représente pour les bâtiments de plain pied (bâtiments des villages de hauteur), 2/3 de la surface visible en façade depuis la rue. Le choix du matériau de couverture prend ainsi une grande importance tant à l'échelle du bâtiment, qu'à l'échelle de la rue, ou même du village dans son insertion paysagère. Le type de tuile varie d'une commune à une autre, les villages de hauteur comportent d'avantage de tuiles mécaniques, les villages du vignoble et de la plaine, de la tuile plate. La tuile mécanique a progressivement remplacé les toits de chaume des bâtiments agricoles des hauteurs, dès 1850 (tuiles Gilardoni).

La conservation des tuiles plates et mécaniques anciennes est possible et préférable sur certains bâtiments anciens. Celles-ci peuvent être disposées sur le versant le plus visible, l'autre versant pouvant être couvert de tuiles neuves.

Elles offrent une grande variété de formes et de nuances de couleurs données par les terres utilisées (du jaune en passant par les oranges jusqu'aux bruns), que l'on ne peut obtenir avec des tuiles neuves. Lors de la réfection de la couverture, partielle ou totale (souvent causée par un lattis défectueux), on disposera un film pare-vapeur en papier goudronné.

Il faut compter 36 tuiles anciennes au m² en pose simple et 46 tuiles au m² pour la pose double.

Certaines charpentes, fragilisées par diverses modifications ne peuvent plus supporter la charge permanente d'une couverture de tuiles plates, il convient alors de la couvrir en tuiles plates à emboîtement ou en tuiles mécaniques, beaucoup plus légères.

Les finitions : rives et corniches

Il faudra éviter les rives en zinc, que l'on préférera en bois ou maçonnées. On veillera également au maintien et à l'entretien des corniches qui en plus de leur rôle de protection des abouts de solives, font parfois l'objet de très belles découpes et décors.



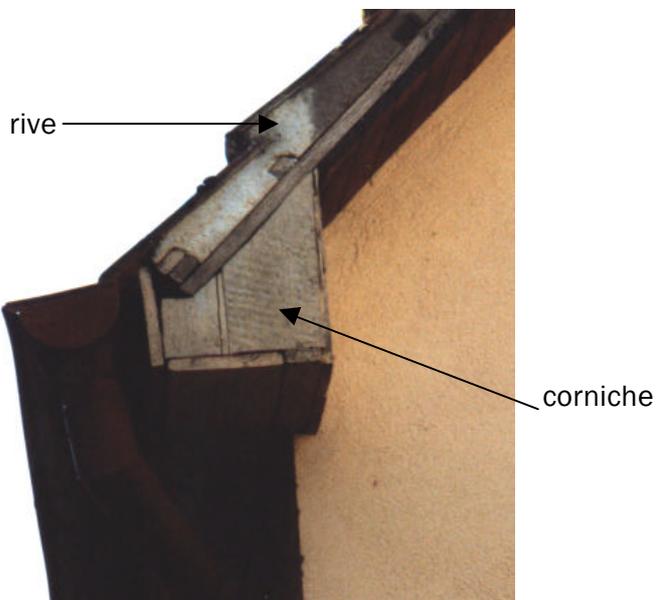
Tuiles mécaniques anciennes.



Tuiles mécaniques neuves.



Tuiles plates anciennes.



Tuiles plates neuves.

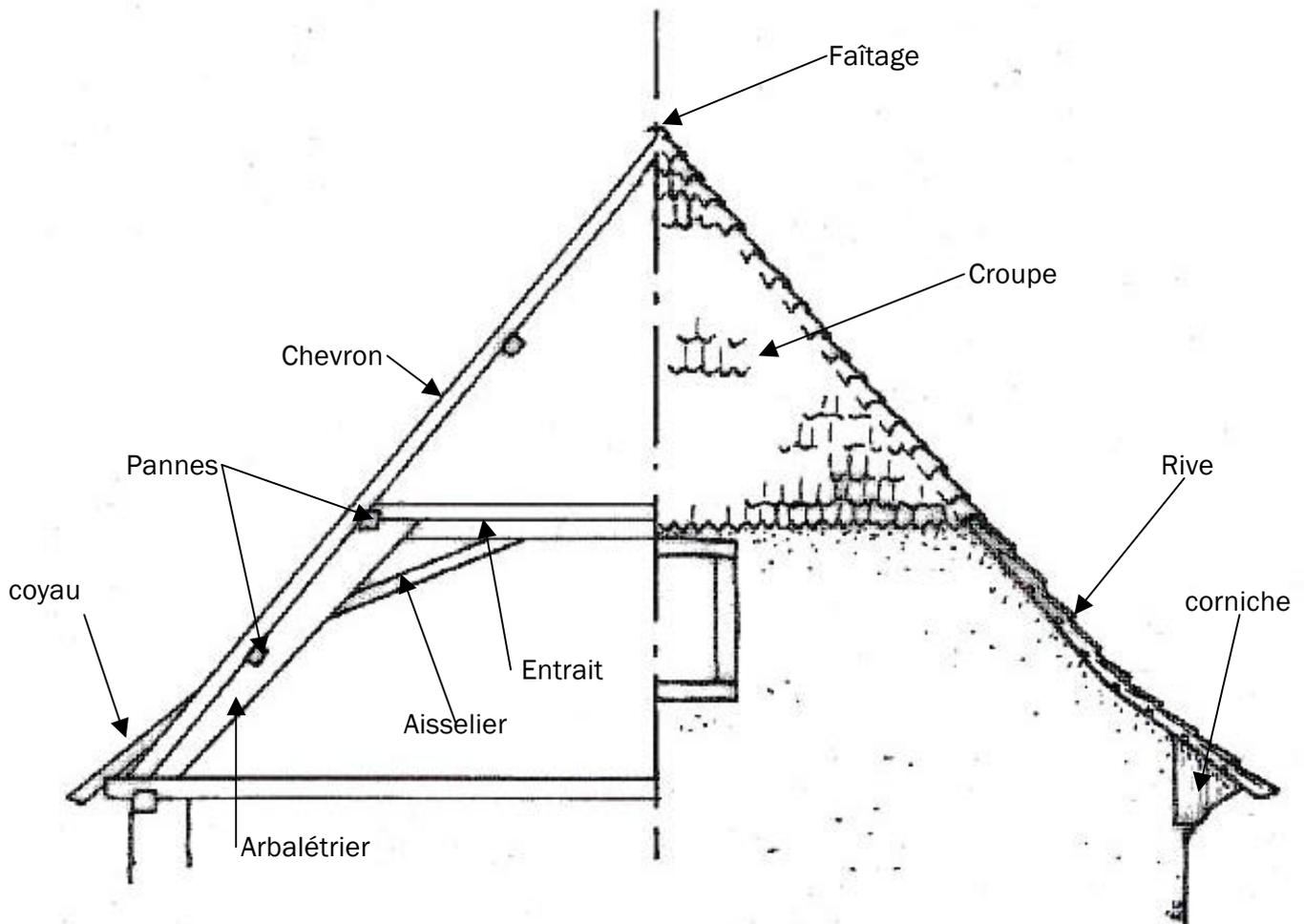
Restauration d'une charpente:

Avant toute intervention il convient de faire établir un diagnostic précis de la structure et de la charpente du bâtiment. Pour ce faire, il est recommandé de **consulter plusieurs charpentiers spécialisés** afin d'obtenir différentes préconisations. Il faut toutefois signaler ici que **le remplacement complet de la charpente doit rester un cas d'exception**. Il existe aujourd'hui divers procédés de reprise des pièces détériorées permettant de conserver la charpente et une partie de la couverture en place.

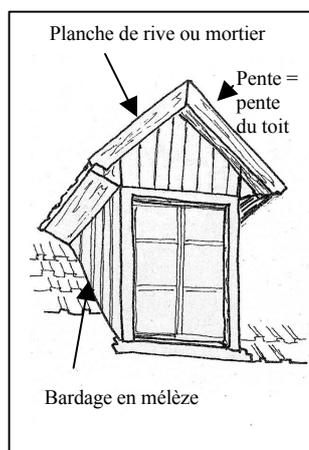
On procèdera donc de préférence, à une **restauration partielle** de la charpente en **remplaçant les pièces endommagées**, ou parfois même, en remplaçant la partie endommagée de la pièce par une greffe, de la résine ou encore, en renforçant un assemblage à l'aide d'une pièce métallique. D'autre part, il est fortement **déconseillé de supprimer une pièce de charpente** si son rôle structurel apparaît comme secondaire (lien, contreventement...). Il faudra aussi veiller à la **conservation des coyaux et des croupes**.

Il est possible de remettre à niveau une charpente déformée par le temps, en conservant et en doublant les chevrons anciens par des madriers, en renforçant les pièces maîtresses et en vérifiant le contreventement de l'ensemble de la structure. Cette intervention nécessite néanmoins la dépose de la couverture et de la zinguerie.

Dans le cadre d'une restauration il convient au préalable de bien vérifier le type de couverture à réaliser, en fonction de la pente du toit, du type de bâti, de la capacité de résistance à la charge de la charpente, et des obligations réglementaires.



Lors de constructions de bâtiments neufs il convient de respecter les principes architecturaux des toitures locales : toiture à forte pente, cassure du toit en partie basse (coyaux).



La typologie du bâti ancien de Guebwiller et des environs est très variée. L'habitat rural ne comportait que des lucarnes à foin et à de rares exceptions près, seules les maisons ouvrières du début du XIXe siècle ont été conçues avec des lucarnes.

De façon générale, lorsque les bâtiments ne comportaient pas d'ouvertures il est préférable de créer des ouvertures sur pignon, ou de placer les ouvertures de toit à l'arrière du bâtiment.

L'orientation des pièces à éclairer est important, il est préférable de ne pas implanter d'ouverture en toiture plein sud, afin de limiter les surchauffes.

Créer des lucarnes :

On distingue de nombreux types de lucarnes. Réalisées dans la charpente ou ajoutées à la couverture, elles présentent un caractère et un encombrement adaptés à chaque exigence.

Des principes régissent la réalisation ou la restauration de lucarnes. On sera vigilant aux proportions des lucarnes, à leur emplacement et aux matériaux utilisés notamment lorsque celles-ci sont ajoutées sur le pan de toiture de la façade principale.

La taille de la baie sera plus petite ou égale aux baies existantes sur la façade, la pente du toit des lucarnes à bâtière sera égale à celle du toit du bâtiment.

Les matériaux à utiliser seront les mêmes que pour l'ensemble de la toiture, et on évitera les placages de cuivrerie.

Des lucarnes de tailles différentes peuvent être disposées en fonction des pièces à éclairer, on évitera d'en implanter un trop grand nombre sur un même pan de toiture.



La création de lucarnes et de fenêtres de toit est soumise à réglementation et à autorisation. La conservation des caractéristiques architecturales du bâtiment peut entrer en compte dans le choix du type d'ouverture, notamment dans les périmètres des Monuments Historiques. Il convient de se renseigner auprès de la Mairie ou des architectes conseils.



Fenêtres de toit :

Les fenêtres de toit (communément appelées velux) sont une autre solution pour éclairer les combles.

Elles présentent plusieurs avantages :
-Un faible coût et une facilité de mise en œuvre.

-Le respect du plan de toiture.

Cependant, tout comme les lucarnes, il ne faut pas multiplier leur nombre à l'excès. Les proportions des ouvertures seront données par l'écartement des chevrons (0.70 à 0.90m de largeur). Il est préférable de ne pas avoir plusieurs rangées alignées de fenêtres de toit et d'éviter de les exposer au sud.

On évitera de surélever la toiture en modifiant sa pente pour agrandir la surface habitable, de même qu'il est préférable de ne pas interrompre la ligne d'égout du toit.



« ...il ne faut pas multiplier leur nombre à l'excès ».



Les modèles de portes anciennes sont variés et de qualités diverses suivant les espaces protégés, au même titre que les bâtiments, les styles différents selon les périodes.

Par ignorance culturelle, mais aussi par souci de modernité, d'isolation, de clarté et par effet de mode, les portes des bâtiments anciens sont rarement conservées. Cet effet est largement argumenté par les fabricants qui rechignent à les restaurer prétextant que la restauration est plus onéreuse que la réalisation d'une porte neuve. Le résultat, dans la majorité des cas, n'est pas à la hauteur des volontés exprimées et affecte grandement la qualité architecturale de l'ensemble restauré.

Les portes d'entrée anciennes sont généralement épaisses, en bois dur et lourdes, notamment les portes extérieures souvent constituées de deux lits de planches. Les planches extérieures sont horizontales ou de travers à 45°, celles intérieures verticales, le tout assemblé avec des clous forgés. Munie d'une plinthe rapportée destinée à recevoir les chocs et à préserver de la pluie, ces portes sont parfois munies de barres d'assemblage horizontales qui reportent le poids sur les ferrures.

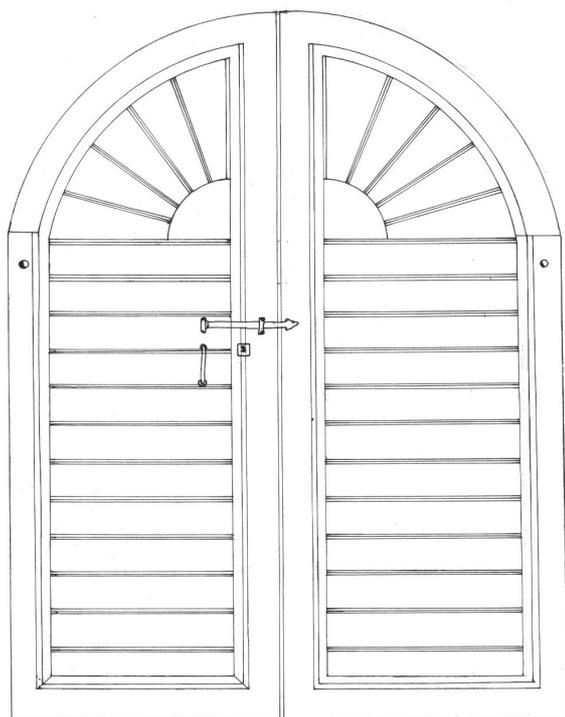
Des vitrages ont souvent été rajoutés, mais à l'origine les portes extérieures étaient d'un seul vantail et aveugle, pour la bonne raison que c'était avant tout une défense contre les intrusions.

Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, les portes sont assez larges de 0.80 m à 1.00 m, mais de peu de hauteur – 1.80m à 2.00 m au plus. Par la suite, les portes d'entrée des maisons de ville ou de caractère sont de grande hauteur – 2.10m parfois d'avantage et souvent surmontées d'un imposte vitré.

Les portes étaient peintes ou laissées à l'état brut, huilées, elles peuvent être cirées.

Les modèles du XIXe siècle comportent de nombreux profils de moulurations, souvent accompagnés de ferronneries travaillées dans le même style, des grilles en fonte, des béquilles en laiton.





Porte de cave.

Les portes de cave et de grange comportent deux vantaux. Une porte piétonne est souvent intégrée dans un des deux massifs vantaux des portes de grange. De dimensions plus importantes, elles sont le plus souvent constituées d'un seul lit de planches verticales fixées sur les montants et traverses. De la même façon que les portes d'habitation elles peuvent comporter des profils de moulures et des dessins géométriques, losanges, soleils rayonnants.

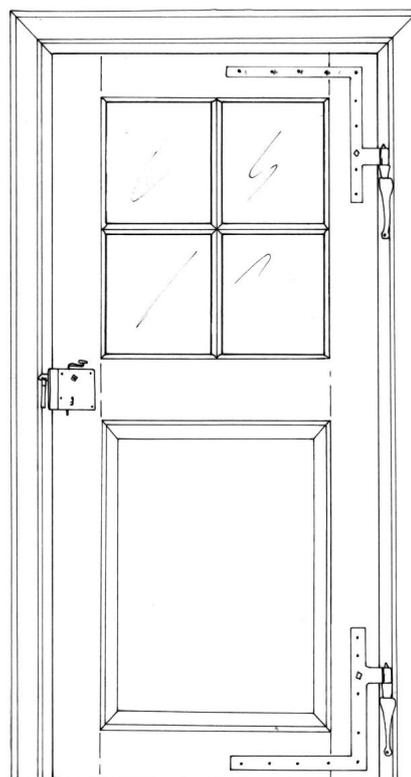
Les portes intérieures sont pas constituées tout à fait de la même façon que les portes extérieures. Les menuisiers d'autrefois pouvaient plus librement y exercer leurs talents que dans les portes extérieures qui devaient avant tout protéger et être solides.

Le bâti ouvrant fait saillie sur le bâti dormant qui porte la feuillure. Un chambranle mouluré habille l'ensemble sur les deux faces, la porte est parfois surmontée d'une tablette posée sur consoles. Les portes intérieures sont larges - 0.80 m à 0.90 m avec seulement 1.80m à 1.90 m de hauteur. On vitrait souvent la porte en partie haute, avec quatre petits carreaux pour éclairer un dégagement.

Les portes intérieures étaient peintes, huilées ou cirées. Une tendance que l'on retrouve jusqu'au milieu du XXe siècle, consistait à peindre les portes en imitant le bois. Réalisé en deux ou trois couches plus ou moins claires et diluées, le principe consistait à reproduire les fils du bois. Ce travail était l'affaire du peintre.



Porte charretière à trois panneaux, restaurée - Guebwiller.



Porte intérieure vitrée.

La qualité générale d'une façade est fortement liée à celle de ses menuiseries, il faut rappeler que plus la maison est simple, plus le dessin de ses menuiseries prend de l'importance. Les fenêtres prennent donc plus d'importance, que leurs dispositions, proportions, orientations répondent à une logique bien ignorée.



Fenêtre à meneaux de la Renaissance – Soultz.

Encadrement en bois, fenêtre à croisée fixe : Linthal.



Les fenêtres anciennes :

Les modèles les plus anciens couramment rencontrés sont de la période de la Renaissance. Sous l'influence du Moyen-Age, la Renaissance apportera des ouvertures caractéristiques composées de 2, 3, 4 unités séparées par des meneaux, donnant une baie plus large que haute, que ce soit pour un encadrement en pierre ou en bois. La conception de ces fenêtres est associée à celle des menuiseries simples à un seul ouvrant.

Les proportions des ouvertures de cette période, sont en rapport avec la fonction du bâtiment et des pièces éclairées. Ainsi, généralement nous ne trouvons qu'un seul compartiment pour la kammer, pièce à coucher inutilisée la journée et une grande baie à trois compartiments pour la stube, la pièce à vivre. Certains encadrements de cette époque, notamment sur les maisons du vignoble, de Guebwiller et de Soultz présentent un débord par rapport à la façade et sont richement ornés de sculptures et inscriptions présentant ainsi la richesse et le rang social des propriétaires.

Les formes et décors des encadrements de la Renaissance se perpétuent en Alsace jusqu'au début du XVIIIème siècle. Remplacées par des modèles architecturaux « parisiens », les ouvertures deviennent ensuite plus hautes que larges. Les fenêtres sont formées d'un cadre fixe formant une croisée, de deux ou quatre ouvrants et de verres assemblés par un réseau de petits bois. Cette baie est une nouvelle conception architecturale et s'est développée en Alsace surtout au XVIIIème siècle. Par la suite, la croisée fixe disparaît et la fenêtre se compose d'un double battant ouvrant à la « française », présentant un découpage de 6, 8, ou 12 carreaux.

A la fin du XIXème et au XXème siècle, les formes et dispositions des fenêtres répondront aux différents mouvements et styles avec notamment le Modern Style qui s'inspirait de la décoration florale ou l'utilisation d'encadrements métalliques (visible à Guebwiller).



Le vitrage :

Montaigne décrit (en 1580) qu'en Alsace, le vitrage est composé de « cives », petits verres généralement ronds, non transparents, sertis au plomb selon la technique des vitraux.

Le carreau de verre apparaît sous forme de petits carreaux de 15 à 20 cm de côtés, puis vers 1850, on dispose de carreaux de 40 cm de côtés. Par la suite, les dimensions plus importantes répondent aux demandes des menuisiers pour la réalisation des vitrines des commerces par exemple.

Depuis une vingtaine d'années, la technique du double vitrage s'est systématisée afin de répondre à l'économie d'énergie et aux problèmes des nuisances sonores.



Vitrages sertis au plomb d'une stûbe gothique - Ecomusée d'alsace.

Il est possible de conserver les menuiseries anciennes en ajoutant un second châssis à l'extérieur. Des bâtiments de villages de hauteur ainsi que des maisons urbaines de Soultz et de Guebwiller disposaient de ce principe d'isolation. Son maintien est assuré par des crochets; la fenêtre peut ainsi être démontée à l'arrivée des beaux jours.



Conseils :

Lors d'une réfection de façade deux cas de figure se présentent :

- Les fenêtres d'origine doivent être remplacées pour cause de vétusté.
- Celles-ci sont conservées, restaurées, repeintes et leur étanchéité renforcée.

L'avantage de la conservation des menuiseries existantes est évidente pour garder l'intégrité esthétique du bâtiment car celles-ci présentent des épaisseurs et dessins de profil que l'on ne retrouve plus sur les menuiseries actuelles.

Afin de renforcer les performances de protection phonique, à l'air et à l'eau, il est possible de poser un joint d'étanchéité souple, de renforcer les fiches, paumelles et équerres et de poser un double vitrage à l'intérieur.

La technique du double vitrage devenant de plus en plus performante mais aussi onéreuse, il est judicieux de se poser quelques questions avant de remplacer une menuiserie, notamment pour les petites ouvertures:

La luminosité ne sera t-elle pas diminuée par les sections des bois plus importantes des menuiseries neuves?

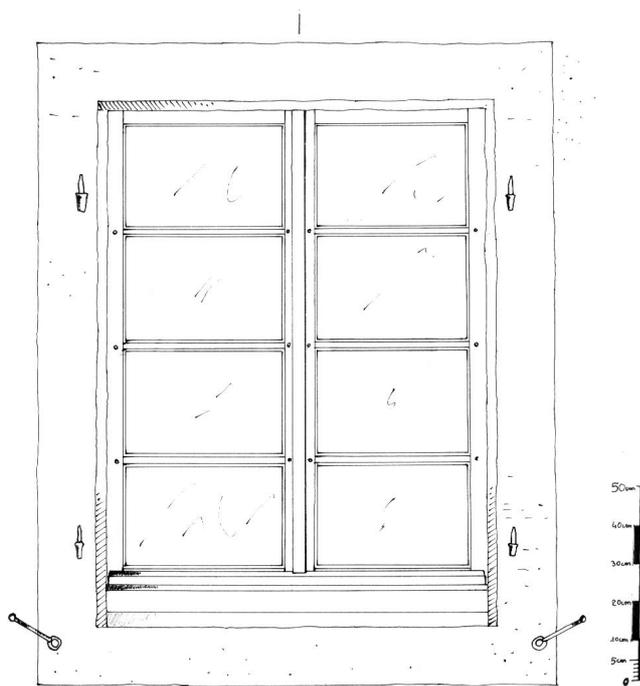
L'économie d'énergie est-elle vraiment significative?

En cas de remplacement, les menuiseries en PVC sont à proscrire dans le bâti ancien. Les menuiseries en bois possédant des qualités notamment esthétiques et thermiques bien supérieures, elles bénéficient aujourd'hui de traitements de surfaces plus performants que par le passé et ne demandent ainsi que peu d'entretien. Certaines menuiseries en fer forgé seront également conseillées, pour les fenêtres d'ateliers par exemple.

Les fenêtres étaient réalisées sur mesure par des menuisiers locaux avec des bois d'excellente qualité. En cas de remplacement, il est conseillé d'utiliser des modèles identiques en bois dur (chêne) pour les façades mal orientées et de vérifier que les bois utilisés sont entiers et de fils (ce n'est pas toujours le cas pour les menuiseries préfabriquées en série).

Les fenêtres étaient le plus souvent peintes en blanc, ou bien laissées à l'état brut pour les bâtiments agricoles par exemple (traitées occasionnellement à l'huile de lin).

Il faut éviter d'appliquer des lasures brillantes, les fenêtres neuves bénéficient déjà d'un traitement fongicide et insecticide en profondeur.





Les volets jouent un grand rôle dans la personnalisation des façades, notamment pour les maisons rurales austères des villages de hauteur.

Les volets traditionnels :

Au XVI^e siècle, on s'était contenté d'ajouter au châssis vitré un **volet intérieur** formé d'un panneau. Celui-ci était souvent coupé en deux dans sa largeur et se repliait sur lui-même à l'aide de petites charnières, pour se loger contre l'ébrasement.

Afin de protéger d'avantage les vitrages, l'usage des volets extérieurs se rabattant contre la maçonnerie se répand progressivement, même si le principe du volet intérieur perdure jusqu'au XIX^e siècle, en particulier dans les demeures bourgeoises.

Les volets pleins sont constitués de planches verticales assemblées et contreventées par deux traverses horizontales munies de chanfreins en queue d'aronde. Les pentures sont fixées directement sur ces barres d'assemblages et la fermeture des volets est assurée par des crochets.

En position fermée, les volets se logent dans une feuillure réalisée dans l'encadrement de la fenêtre afin de terminer au nu du mur.



Pour donner un peu de lumière à l'intérieur du bâtiment, certains volets comportent une découpe décorative en partie supérieure, en dessous de la traverse haute. Plus rarement, on peut trouver des motifs peints réalisés au pochoir.



En position ouverte, les battants s'appuient sur des tourillons métalliques et sont maintenus par des attaches de volets en métal, ou parfois en bois.



Les volets à jalousies et les persiennes sont apparus dans la vallée vers le début du XIXe siècle. Ces volets sont constitués d'un cadre supportant des lames horizontales qui peuvent être inclinables à l'aide d'une tringlerie. Ces volets donnent le jour et permettent la vue sur l'extérieur. On peut trouver des variantes comme la demie-persienne, ou la persienne comportant un «portisol», élément ouvrant intégré au volet d'influence italienne que l'on trouve habituellement sur le littoral méditerranéen. La persienne est plus fragile et plus onéreuse à réaliser que le volet plein, elle confère aux maisons un caractère plus urbain et plus bourgeois.



Volet plein traditionnel découpé d'un motif fantaisiste en forme d'ananas – Soultz.

Conseils :

Dans le cadre d'une réhabilitation, on éliminera d'emblée toute technique de volet roulant, difficilement encastrable et diminuant la luminosité, de même pour les volets pliants en métal et en PVC, bien souvent disgracieux.

Les volets pleins traditionnels ne comportent pas d'écharpe à 45° rejoignant les traverses technique utilisée dans d'autres régions mais pas en Alsace. De même, il faut préciser que les deux traverses sont apparentes en position volets fermés, et non ouverts !

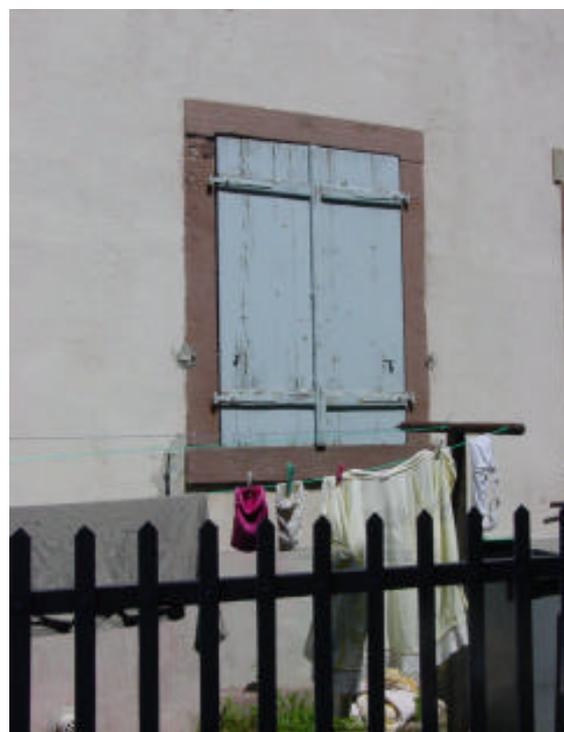
Dans la mesure du possible on conservera la feuillure d'origine. Dans le cas où les encadrements présentent de grosses irrégularités (faux aplombs, feuillure inexistante) il est possible de réaliser un cadre en bois. Celui-ci viendra s'encaster dans l'embrasure de la fenêtre, ce qui permet de dissimuler le calage. Les caissons préfabriqués intégrant chambranles, ébrasement, feuillures et gonds sont des sources de désordres et ils viennent alourdir par leur masse l'harmonie de la façade; ils sont à proscrire.

Les panneaux des volets sont épais, 2.5cm parfois plus; les pentures réalisées à la forge sont souvent déjà du ré-emploi, elles peuvent être conservées et ré-utilisées. Lors de la réalisation de copies des volets, veillez à ce que les sections des bois soient respectées.

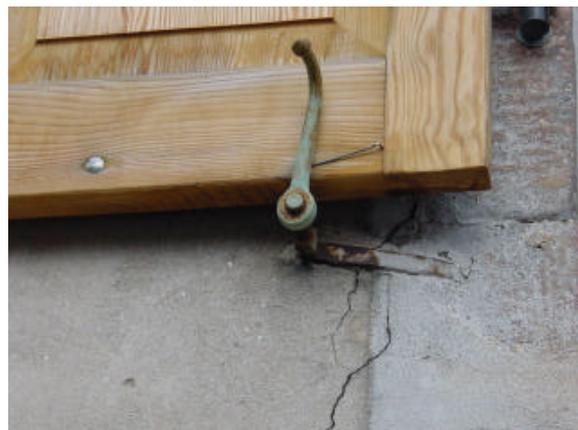
Il était d'usage, notamment sur les maisons de ville du XIXe siècle, de disposer de volets pleins au rez-de-chaussée et de persiennes à l'étage.



Les volets étaient le plus souvent peints, et malgré ce que l'on a tendance à croire les couleurs étaient variées: rouge sang, gris de méthylène, jaune, vert de cuivre, bleu, blanc, le choix est vaste. Il convient surtout de choisir une peinture micro-poreuse pour le bois et de n'appliquer que des laques mates.



Les volets sont généralement peints soit dans des tons soutenus lorsque les murs sont clairs, soit en gris ou blanc lorsque les murs sont sombres et parfois laissés à l'état brut.



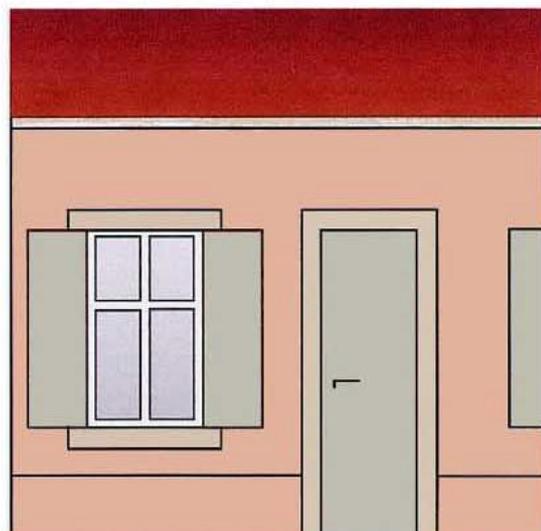
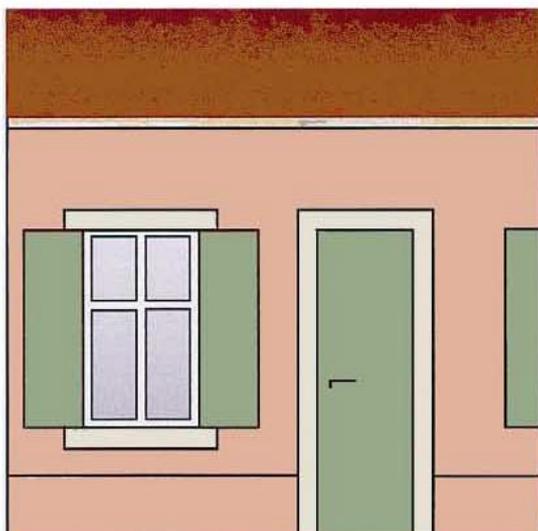
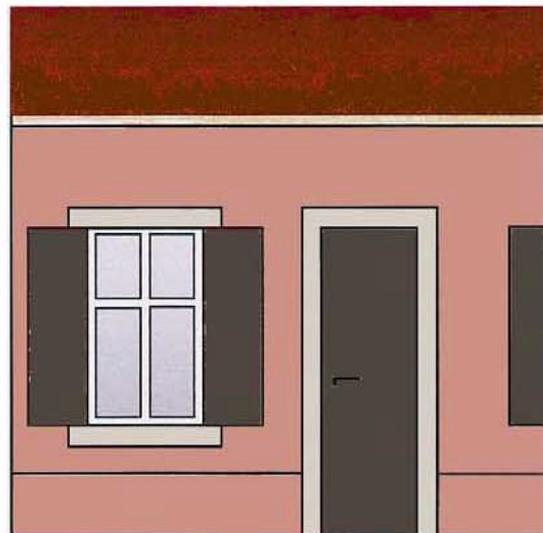
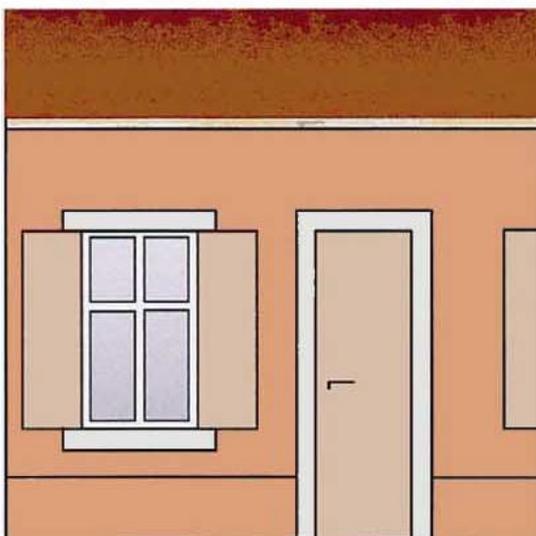
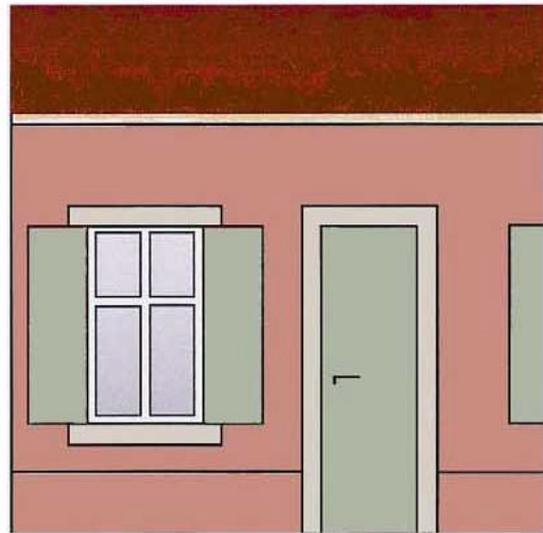
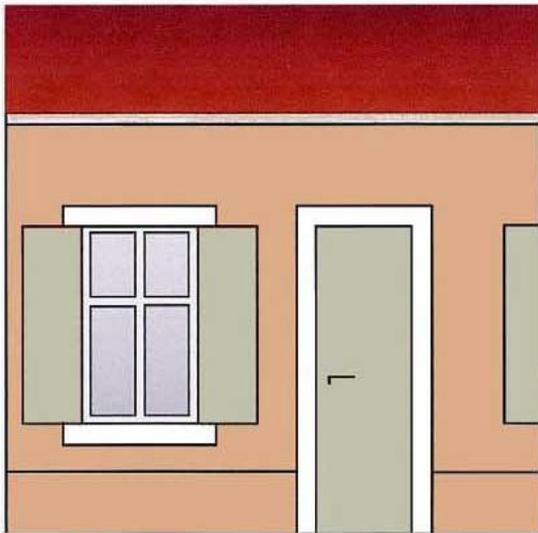


Les encadrements sont en général en pierre (grès) ; lorsqu'ils sont peints, ils chercheront à imiter la couleur de la pierre ou de la brique.

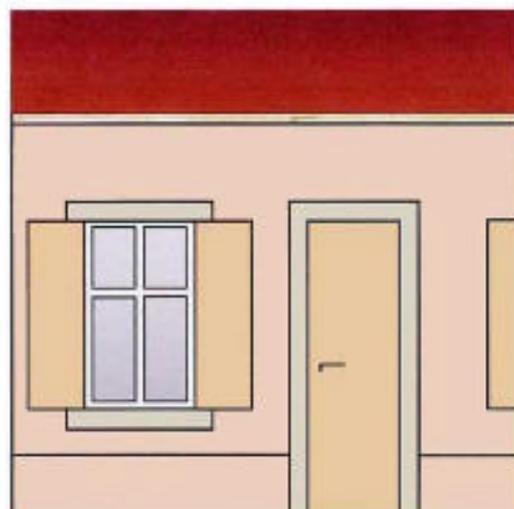
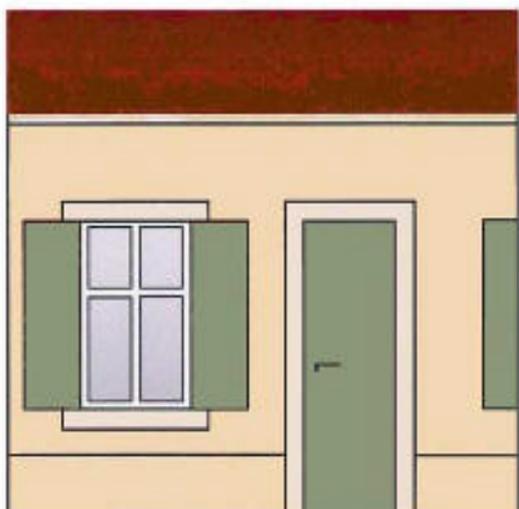
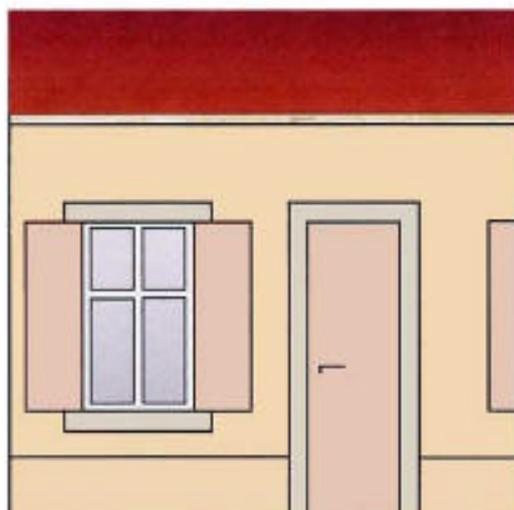
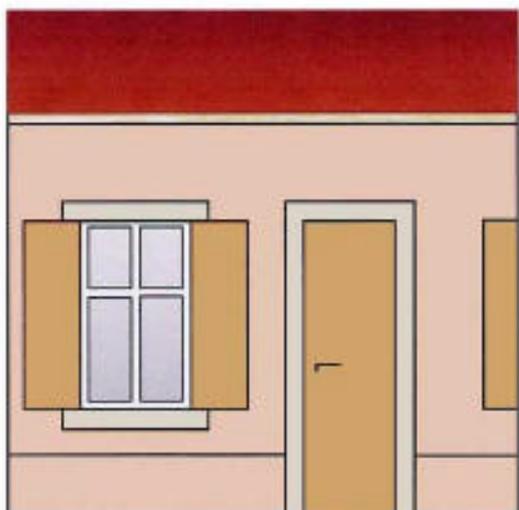
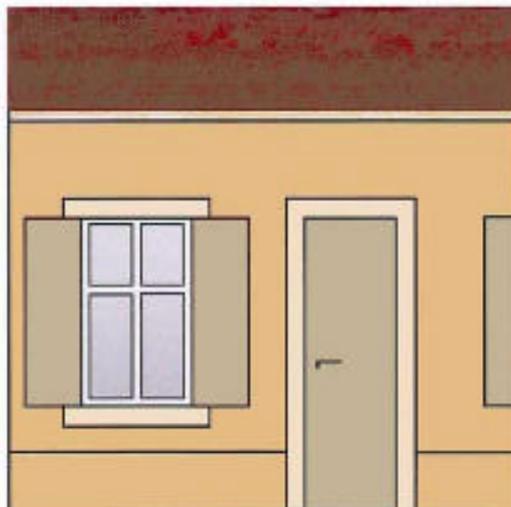
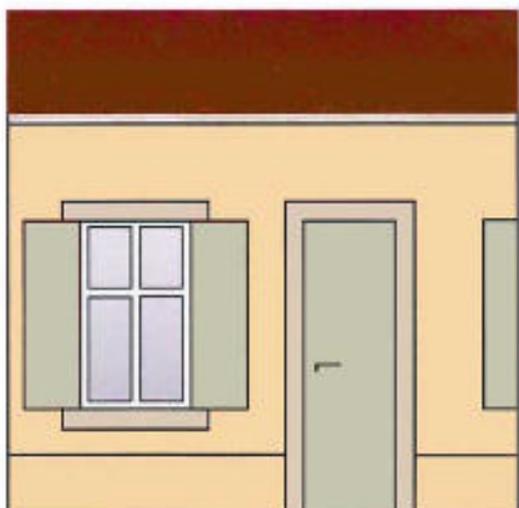


La couleur du grès rose est une des plus indiquées par rapport à une teinte de mur pastel, et les couleurs gris clair ou sable semblent idéales avec des murs aux teintes soutenues .

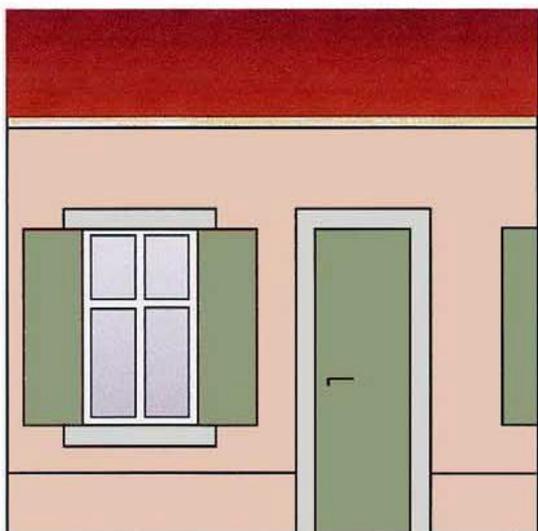
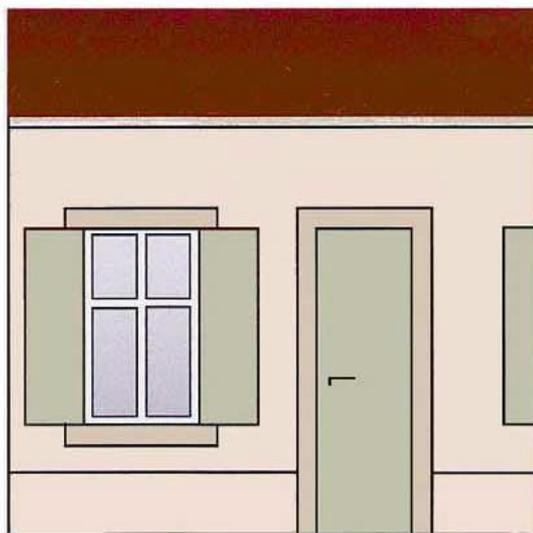
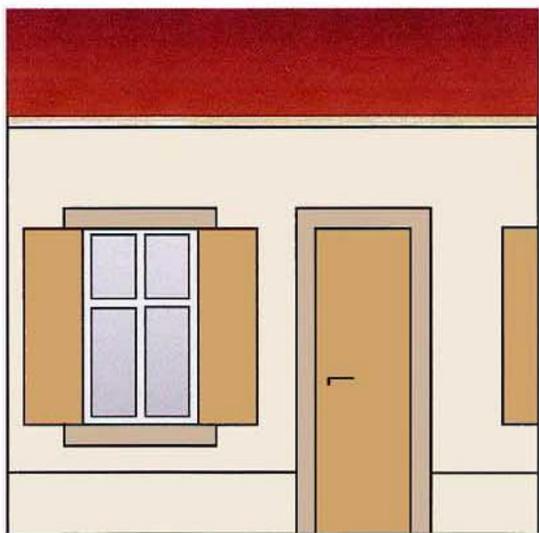
Contrastes tons chauds



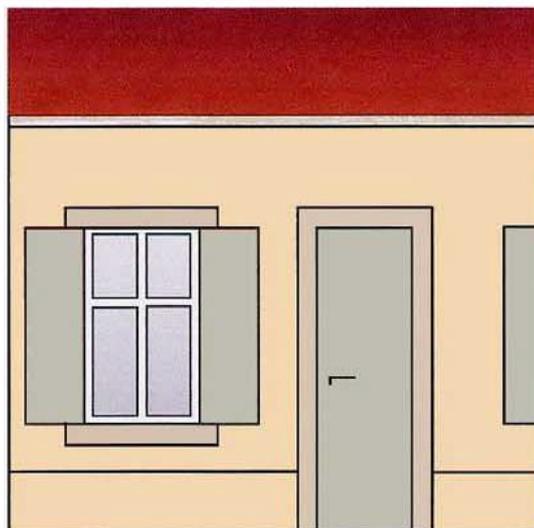
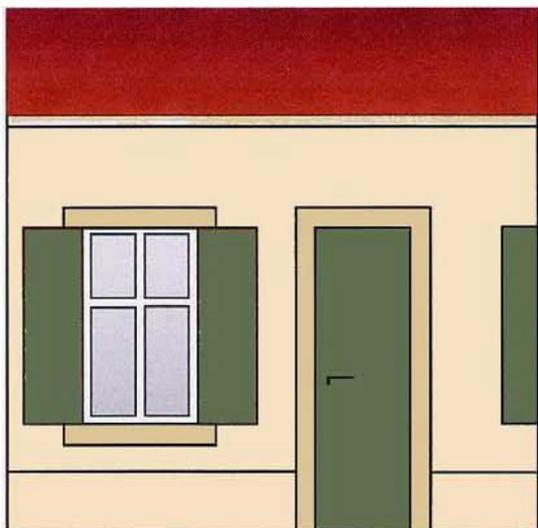
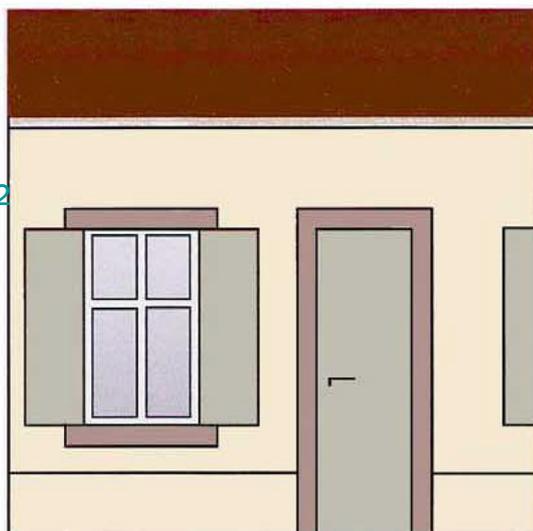
Contrastes tons neutres



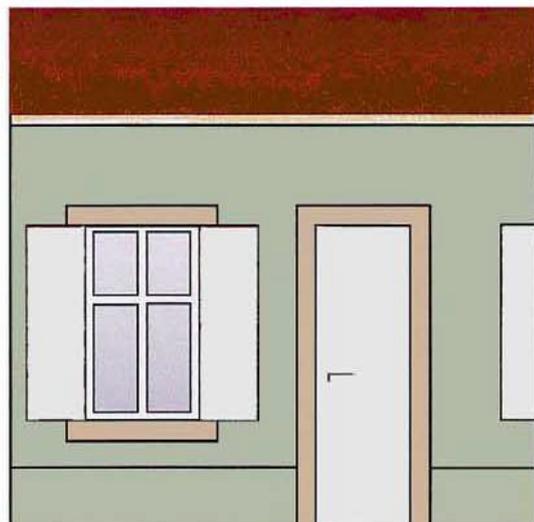
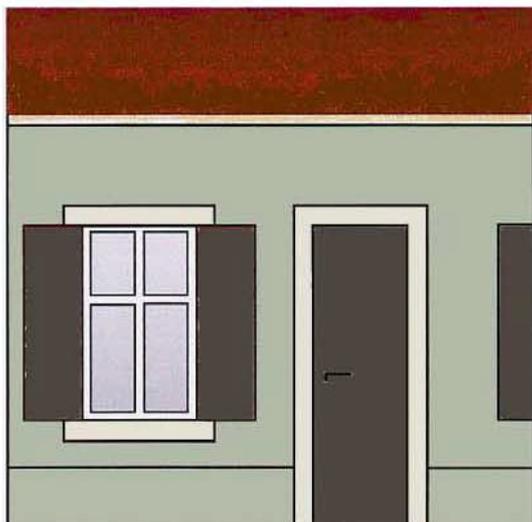
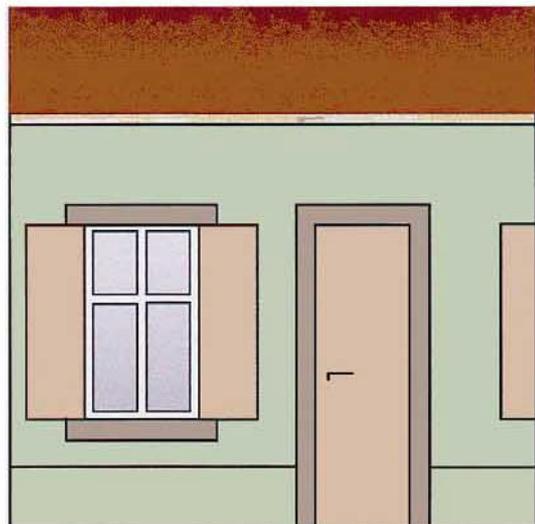
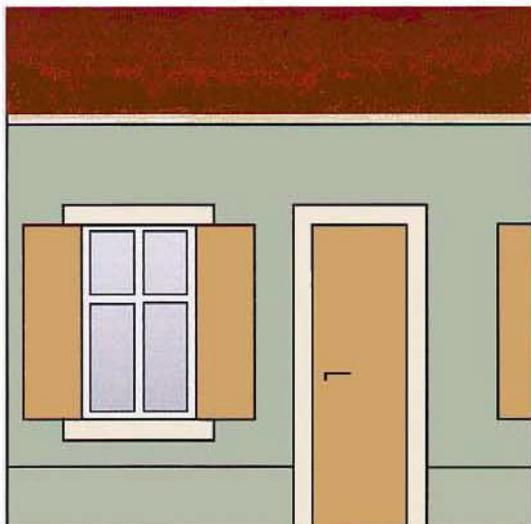
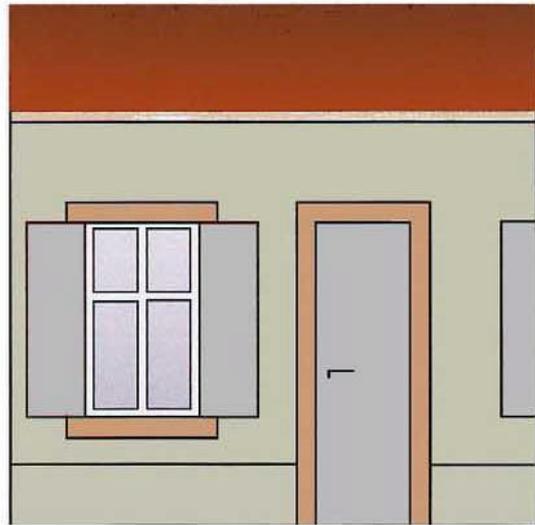
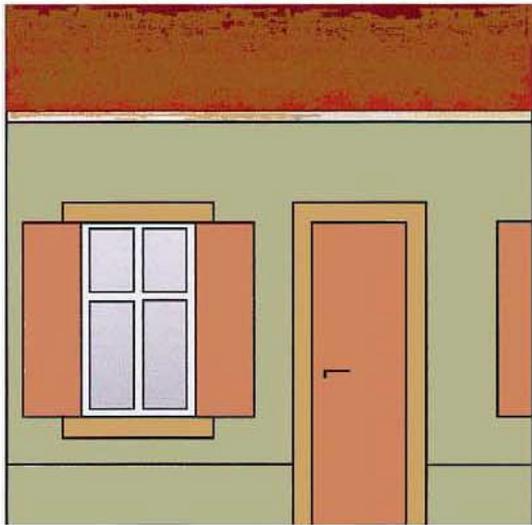
Contrastes tons pastels

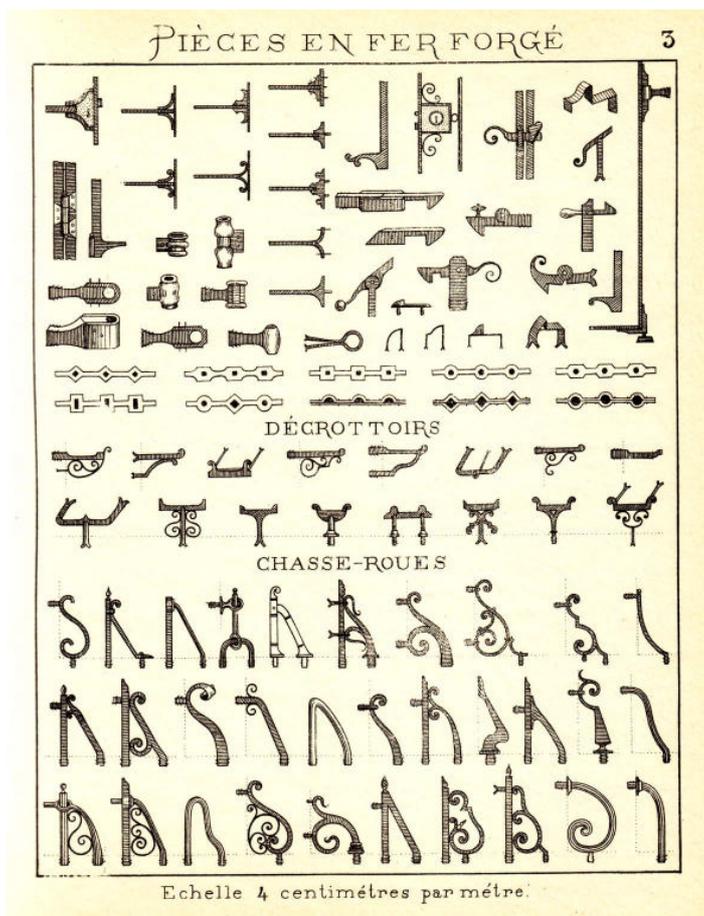


22



Contrastes tons froids





Extrait de l'album de serrurerie Grave - 1881

Le développement industriel a facilité la diffusion de modèles fabriqués en séries, en fer forgé ou en acier, proposés dans des catalogues ou des expositions et que l'on retrouve en abondance au XIXe siècle sur les maisons de bourgs ou les maisons de maîtres (Guebwiller, Soultz, Buhl), puis sur le bâti ouvrier et l'habitat rural agricole.

Mais le développement de l'industrie mécanique porta également un coup mortel au travail de la forge. La main d'oeuvre disparaît peu à peu et, en 1850 les forgerons sont déjà difficiles à trouver, même si un nouvel essor est donné à l'art du fer forgé vers 1925 avec le Modern Style (immeubles, rue de la République à Guebwiller).

La ferronnerie ancienne:

Dans les plus modestes maisons d'autrefois, tout ce qui est du travail du fer revêt un caractère d'art et par conséquent, de luxe.

Travaillé à la forge, le fer se prête tout naturellement à la création de décors et d'arabesques.

Il faut rappeler qu'historiquement, grand nombre d'éléments en fer étaient à l'origine des pièces en bois. Certaines bâtisses ne comportaient aucun clou, les chevilles, les loquets, les gonds et les serrures étaient en bois.

L'usage du fer s'est généralisé avec l'utilisation de clous et de pentures à gonds en fer forgé.



Eglise de Soultz: ferrure portant la date de 1810.





Les ouvrages réalisés sont avant tout fonctionnels, destinés à protéger, défendre et renforcer. Ce sont des éléments de décoration remarquables, gage de la qualité architecturale des bâtiments qu'ils ornent.

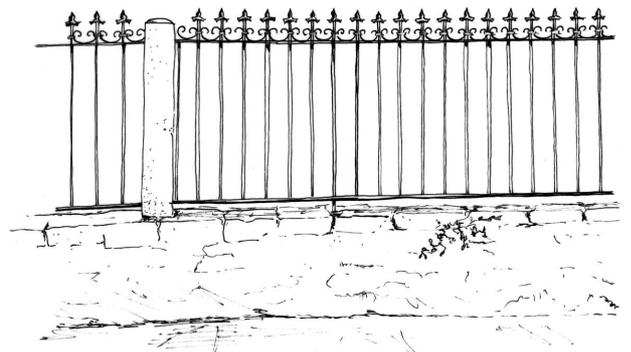
Les fers sont souvent de fortes sections, sauf ceux destinés à être pliés pour donner des volutes, contre courbes ou coffres de serrures.

Le registre des ouvrages réalisés est vaste; il regroupe les grilles fixes et ouvrantes, les balustrades et appuis de balcon, les rampes d'escalier, les auvents et marquises, les enseignes, les serrures, les gonds et pentures, les marteaux de porte, les clous façonnés à la main et bien d'autres encore.

A SAVOIR :

Pour conserver ces éléments, il suffit de les entretenir, il convient de les décaper, de leur appliquer un traitement de surface anti-corrosion si nécessaire et éventuellement de les peindre (s'ils étaient peints). Il existe également des peintures anti-rouille s'appliquant directement sur le métal corrodé.

Aujourd'hui, la ferronnerie est fabriquée en usine avec un choix de modèles peu important et il est quasiment impossible de reproduire certaines pièces. Seuls les ferronniers d'art peuvent réaliser certains ouvrages ayant une ressemblance dans la forme, avec ceux du passé.



Dans le bâti ancien, les combles n'étaient pas toujours habités, c'était un espace aéré servant, selon les parties, de fumoir ou de lieu de stockage pour la paille ou le foin. Les charpentes et couvertures étaient donc bien dégagées et bien aérées; on veillera à maintenir cette ventilation naturelle par le choix et la mise en œuvre de l'isolation.

Préalablement à tous travaux d'isolation, il faudra bien entendu procéder au **diagnostic de la charpente et de la couverture** et procéder aux restaurations qui s'imposent ainsi qu'à la réalisation des éventuelles ouvertures de toiture.

Le choix des matériaux

Il existe une large gamme de produits isolants dont les plus connus sont les laines minérales (laine de roche et laine de verre) et les dérivés pétroliers type polystyrènes, polyuréthane.... Ces matériaux, malgré leur bon coefficient d'isolation thermique, présentent l'inconvénient de ne pas être perméables à la vapeur d'eau et risquent par conséquent de provoquer des phénomènes de condensation d'eau sur les parois et sous les tuiles, et leur stabilité dans le temps est aujourd'hui remise en cause. Il existe des isolants ne présentant pas ce désavantage comme par exemple la laine de chanvre, le liège. Des isolants composés de films réflecteurs de 2 à 3cm d'épaisseur fonctionnant de la même façon que les bouteilles thermos permettent également de conserver la charpente apparente sans retenir l'humidité. Ces matériaux sont plus onéreux que les isolants traditionnels mais ils peuvent être posés par un bricoleur averti. On préférera également, un « retard vapeur » (type papier kraft) au « pare-vapeur » totalement étanche.

Mises en œuvre :

• isolation sous toiture :

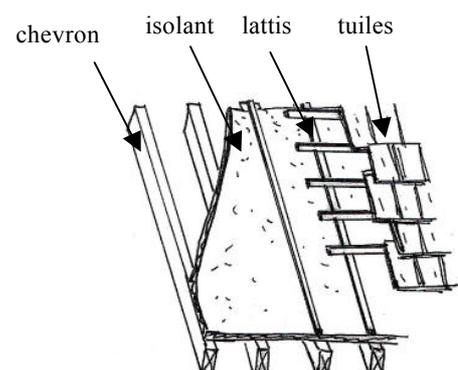
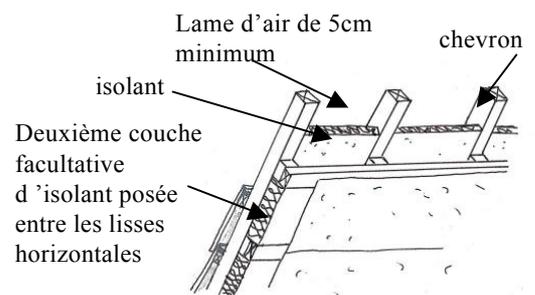
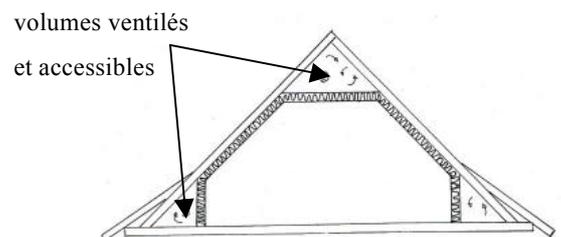
Une isolation sous toiture pourra être choisie pour laisser des volumes ventilés sous la toiture. L'isolant sera, dans ce cas, appliqué sur une partie seulement des rampants. Cette application présente aussi l'intérêt de conserver un accès correct par l'intérieur, à une grande partie de la charpente et de la couverture.

Dans le cas d'une application de l'isolant sous la totalité de la charpente, les conditions générales de ventilation sont dictées par les prescriptions des DTU (Documents Techniques Unifiés).

• isolation sur toiture :

Une autre alternative consiste à la mise en place d'une isolation sur toiture, c'est à dire placée entre les chevrons et les tuiles. Il s'agit dans ce cas de matériaux composites, assemblant en « sandwich » plusieurs matériaux dont l'isolant lui-même. Là encore, il y a lieu de se conformer aux prescriptions de poses du fabricant.

L'isolation sur toiture présente l'avantage de laisser la charpente apparente à l'intérieur des combles.



Commencer par regarder votre maison, puis les bâtiments voisins, anciens ou récents.

Discerner les matériaux qui les composent.

Observer l'encadrement des fenêtres, les volets, les gardes corps, les gouttières.



Quelques principes à rechercher et à appliquer:

Conserver le cachet d'origine du bâtiment.

Le choix des matériaux et des couleurs utilisés doit être fait en harmonie avec l'esprit de la construction.

Eviter de peindre ou de recouvrir des matériaux avec des produits non adaptés.

Il convient de respecter les proportions des portes et des fenêtres pour préserver la cohérence du bâtiment. Il est recommandé de remplacer les éléments dégradés ou usagés qui n'assurent plus une bonne isolation phonique ou thermique avant la mise en peinture.

Conserver les persiennes qui par leur rapport plein/vider filtrent agréablement la lumière. Préserver la diversité des dessins produits traditionnellement.

Lors d'une réfection de toiture, porter une attention particulière au choix des matériaux et à la couleur en se référant aux bâtiments voisins par exemple.

Le bois et ses dérivés devront être nettoyés, voir décapés, rincés puis séchés. Les peintures anciennes à l'huile peuvent être décapées à la soude, à l'extérieur et avec des protections. On peut ensuite appliquer une lasure à l'eau ou une peinture acrylique.

Les soubassements et les encadrements en pierre pourront être nettoyés au jet haute pression, mais surtout ne pas les sabler. Le sablage supprime la couche de protection de la pierre : le calcin.



Les références des teintes situées dans le guide de coloration sont indicatives, elles ne correspondent à aucun produit. Elles permettent de communiquer les teintes entre les deux parties prenantes. Chaque particulier ou entreprise, pourra utiliser son propre nuancier, à condition que les teintes choisies se rapprochent des nuances sélectionnées.

Il faudra, adapter les teintes

- à l'environnement
- à l'architecture du bâtiment
- à la luminosité
- aux teintes avoisinantes

Aucune couleur pure, (jaune citron, bleu cyan, orange...), ou vive (violet, rose...) ne peut être envisagée. Il faudra choisir une teinte moins vive que celle que l'on imagine sur le nuancier, en effet, plus la surface à recouvrir est importante, plus la teinte semble lumineuse.

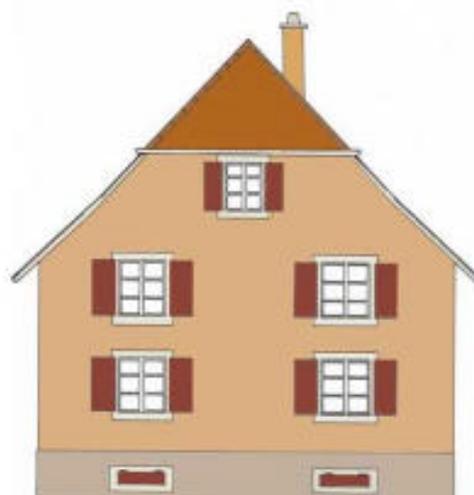
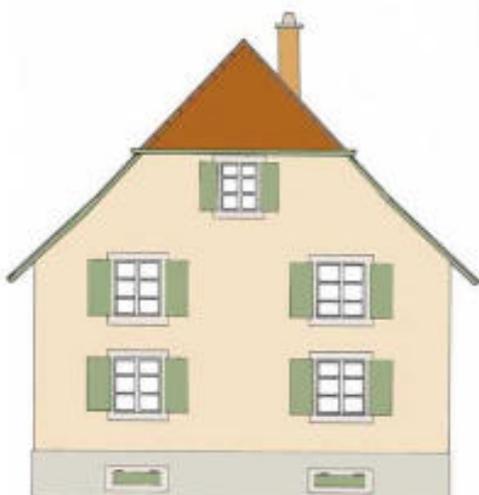
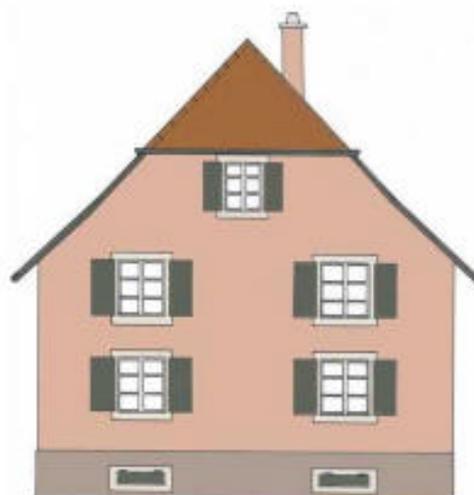
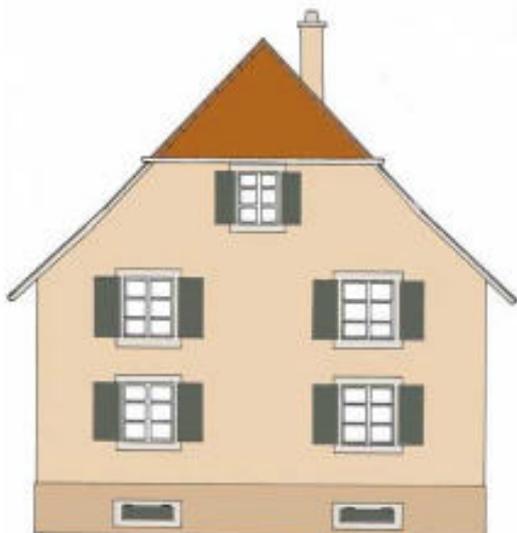
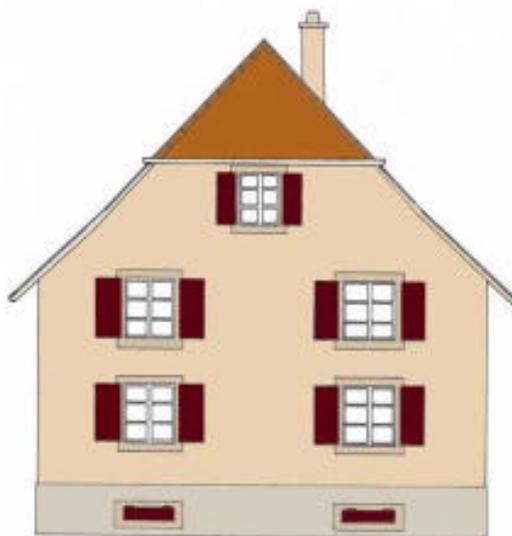
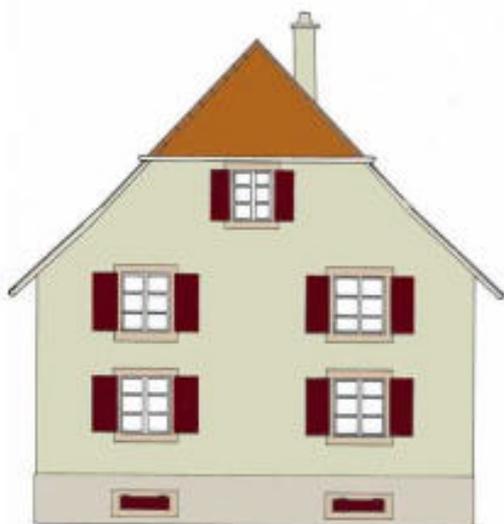
L'harmonie générale du bâtiment, ne se réduit pas seulement au choix de la couleur de la façade, mais également à celui des éléments dit ponctuels (volet, encadrements, menuiseries..) qui rendront l'ensemble cohérent.



PALETTES GENERALES DE FACADES

FICHE
N° 27

VALORISER LE PATRIMOINE BÂTI, CONSTRUIRE EN HARMONIE AVEC SON ENVIRONNEMENT.

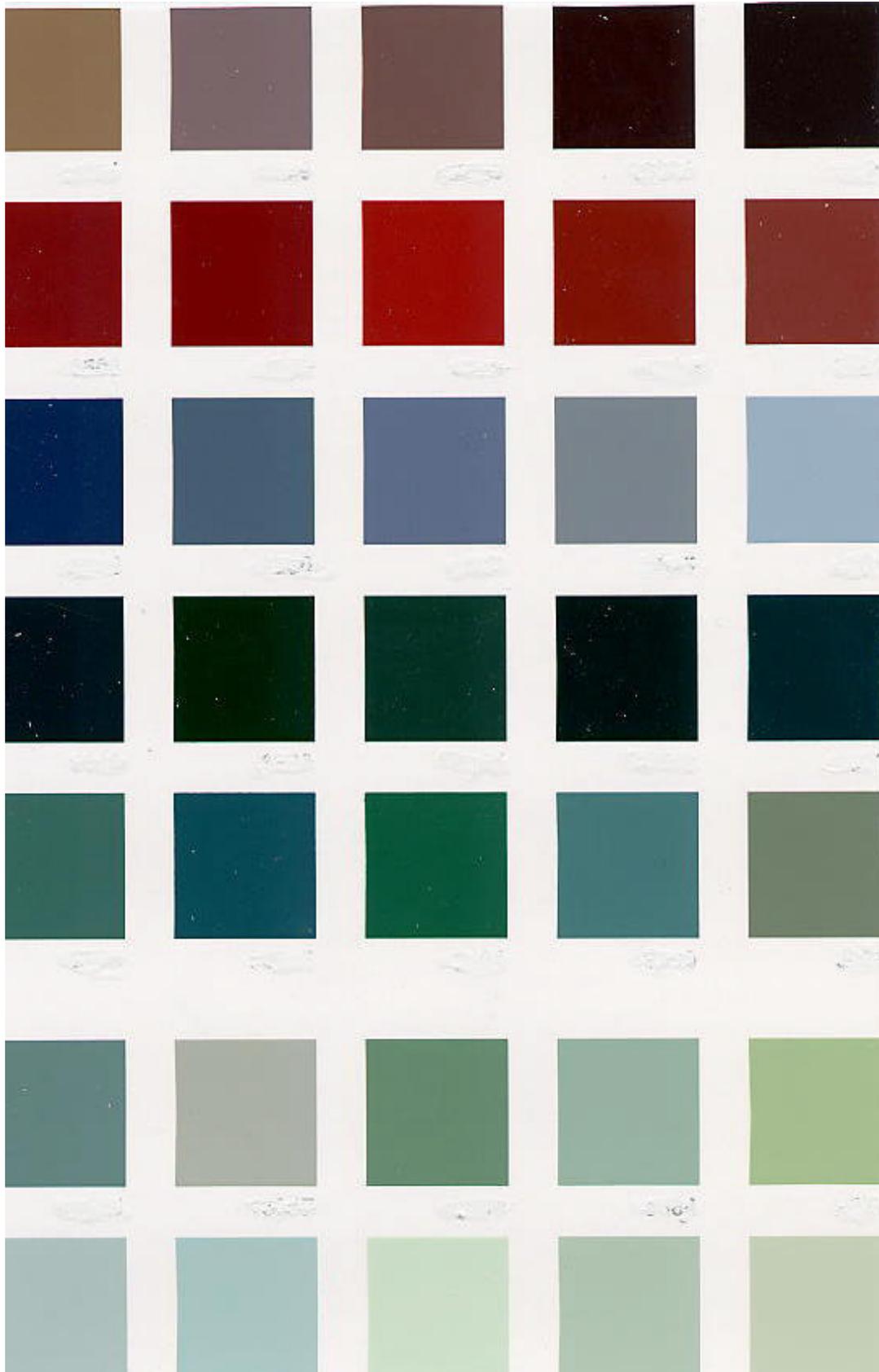


PALETTE DE COULEURS

VALORISER LE PATRIMOINE BÂTI, CONSTRUIRE EN HARMONIE AVEC SON ENVIRONNEMENT.

FICHE
N° 28

Eléments ponctuels : volets, portes, ferronneries, pan de bois.



Pan de bois

ferronneries

Volets

Il s'agit ici de donner quelques principes généraux à observer avant de s'engager dans des travaux.

Phase 1 : Le temps de la réflexion et de l'analyse

- S'il s'agit d'une réhabilitation il faut essayer de **comprendre comment fonctionnait le bâtiment** Des transformations ont elles déjà eu lieu précédemment ? (structure porteuse, descente de charge, répartition des pièces, répartition des ouvertures...) Prendre le temps d'effectuer un relevé et les plans du bâtiment dans son état actuel, ceux-ci seront un support nécessaire à l'élaboration de votre projet.
- **Établir un diagnostic précis** (notamment sur l'état de la structure de la maison) afin d'entreprendre les travaux de gros œuvre et de second œuvre dans un ordre logique.
- **Rechercher la ou les causes des éventuels désordres** et d'essayer de les résoudre ponctuellement; en d'autres termes, « éliminer la cause avant d'intervenir sur les conséquences ». **Par exemple** face à un problème d'humidité dans les murs, une intervention précipitée reviendrait à effectuer des trous de ventilation dans le soubassement (electro-osmose-phorèse) ou un drainage, avant de se poser la question : d'où vient l'eau ? Y-a-t-il une gouttière? Ou se déverse-t-elle ? Quelle est la composition de l'enduit? (un enduit au ciment empêche l'eau remontant par capillarité de s'évaporer), existe-t-il une chape béton ? (effet de mèche), les causes peuvent être multiples, et combinées ensemble, elles sont difficiles à trouver.
- **Adapter votre projet au bâtiment et à son environnement** et non l'inverse. On évitera par exemple de modifier la structure porteuse du bâtiment et on veillera à la réversibilité des interventions. Il faut tirer parti des éléments architecturaux qui composent l'édifice et les valoriser. On tiendra compte des prescriptions architecturales locales et des bâtiments situés à proximité.
- Pendant ce temps d'analyse et de réflexion, prolongé par le démarchage et le choix des entreprises, veiller à **mettre votre bâtiment hors de danger de nouvelles dégradations** : réparations même provisoires d'éventuelles fuites de toitures, ventilation de la maison, retrait des revêtements de sols étanches en cas de problèmes d'humidité apparents....
- « Mieux vaut entretenir que réparer; mieux vaut réparer que remplacer; s'il faut remplacer, le faire dans le respect de l'architecture ».

Phase 2 : Se renseigner sur les procédures administratives

- **Certains travaux sont soumis à réglementations** (déclarations de travaux, permis de construire, nécessité de prendre un architecte, consultation et avis de services spécialisés notamment pour les bâtiments inclus dans un périmètre classé ou inscrit Monument Historique, demandes de subventions. Ces procédures sont soumises à des délais d'instruction des dossiers qui peuvent durer plusieurs mois. Pour tout projet, se renseigner à la Mairie, ou auprès des services de la communauté de communes ou encore, auprès du conseiller du CERVEAU qui pilote l'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat et habilité à donner un appui technique aux propriétaires qui souhaitent réaliser des travaux sur la Communauté de Communes de la Région de Guebwiller. **Ne pas entreprendre de travaux sans être renseigné.**

Phase 3 : Démarchage et choix des entreprises

- **Consulter plusieurs entreprises** afin d'avoir différents avis et plusieurs offres pour une même demande bien déterminée. La comparaison des offres de prix ne pourra être possible que si ces dernières sont bien détaillées (descriptif détaillé des travaux et des fournitures, phasage des travaux, coût de matériel...) . On obtient dans la majeure partie des cas, un rapport qualité prix bien meilleur en choisissant des **artisans locaux spécialisés par corps d'état** Demander des adresses de chantiers ou bâtiments sur lesquels les entreprises sont intervenues afin de juger de la qualité des réalisations. Il faudra également être **vigilant sur les délais d'exécution** de livraison des travaux (stipulés par écrit au moment de la commande).
- **En conclusion**
- Ces quelques démarches peuvent paraître longues et fastidieuses à entreprendre, mais elles sont nécessaires afin de mener à bien votre projet.

1. Les prêts

Il existe divers prêts adaptés aux projets d'acquisition, de construction, de restauration d'un bâtiment d'habitation:

Le prêt à 0% est une aide remboursable sans intérêt facilitant l'accès à la propriété, ce prêt est soumis à conditions.

Le prêt conventionné est accordé sans condition de ressources pour financer l'achat d'une maison existante et donne droit ensuite à l'aide personnalisée au logement. Certains travaux de rénovation (mise aux normes d'habitabilité) peuvent être intégrés dans le prêt.

Le prêt à l'accession sociale est accordé moyennant un plafond de ressources et permet de financer les mêmes opérations que le prêt conventionné. Ce prêt peut comprendre une assurance chômage. Au même titre que pour le prêt conventionné, certains travaux de rénovation peuvent y être intégrés.

L'aide personnalisée au logement tient compte des ressources et de la composition du ménage, du montant des crédits en cours, du lieu d'implantation du bâtiment concerné. Cette aide permet d'alléger les échéances d'amortissement ou le taux des prêts accordés pour l'achat de la maison.

Les prêts classiques sont soumis à la loi du 13 juillet 1979 qui garantit l'information et la protection de l'emprunteur dans le domaine du crédit immobilier. Les taux sont variables selon les établissements de crédits et soumis à concurrence. Des assurances peuvent être souscrites par l'emprunteur, dont l'assurance perte d'emploi, celle-ci comprend des conditions de prise en charge et des délais de carence.

• 2. Les aides

De l'ANAH (Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat) : travaux d'amélioration de la sécurité, de la salubrité ou de l'équipement de la maison.

PAH : Prime à l'Amélioration de l'Habitat destinée aux propriétaires occupants d'une habitation de plus de 15 ans accordée sans condition de ressources.

Subvention aux propriétaires bailleurs d'une habitation de plus de 15 ans.

De la communauté de commune.

Aide à l'amélioration de façade de 5% du montant des travaux subventionnables pour les maisons de plus de 100 ans et après accord de la coloriste.

Du département du Haut-Rhin

Prime pour la restauration des maisons anciennes concernant les travaux extérieurs de façade, charpente, toiture, menuiseries bois, ect...

Pour tous renseignements concernant l'attribution de ces aides, il conviendra de s'adresser, soit aux services de la communauté de communes, soit jusqu'à fin décembre 2003 auprès de Monsieur MYOTTE, représentant local du CERVEAU (société chargée du suivi de l'OPAH), qui effectue des permanences aux mairies de Guebwiller et de Soultz.

Impôts : renseignez vous auprès du service des impôts en ce qui concerne l'application de la TVA à taux réduits pour certains travaux ainsi que la possibilité d'effectuer certains abattements.

3. Assurances, garanties et labels de qualité

Une assurance dommages-ouvrages doit être souscrite par le propriétaire avant le début des travaux.

Une déclaration de travaux ou un Permis de construire ne garantit pas le respect des règles de l'art qui engage le Maître d'ouvrage avec les artisans et les entreprises. Il est conseillé de consulter des professionnels compétents pouvant étudier le projet de façon détaillée.

Des réseaux d'entreprises du Florival proposent des services et des conditions de marchés avantageux pour l'installation d'équipements sanitaires, de plus un certain nombre de produits bénéficie de labels de qualité : choisissez les en priorité.

ÉTUDE ARCHITECTURALE ET DE COLORATION DES FACADES

ETUDE REALISEE DE SEPTEMBRE 2001 A JUILLET 2002 PAR : _____

L'ATELIER D'ARCHITECTURE
D. VALETTE sàrl
Architecte D.P.L.G.
7 rue du MI Joffre
68500 Guebwiller
Tel : 03 89 76 53 91

CLAUDINE SEYFRIED
Coloriste - plasticienne
12 rue de Barr
67000 Strasbourg
Tel : 03 88 22 33 02



Communauté de Communes de la Région de Guebwiller
Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges



Conseil Régional d'Alsace

Conseil Général du Haut-Rhin

